VOLUME XXIV — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 30 SEPTEMBRE 1936 — NUMERO 21

Adresse[illegible] correspondance à [illegible]"
ABONNEMENTS:
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

ANNULATION DE 75 MILLIONS DE DETTES EN SASKATCHEWAN

Dans 158 municipalités affectées par la sécheresse les dettes de taxes et d'intérêts sont supprimées — Tous les intérêts d'hypothèques réduits à 6 p.c.

REGINA — Le gouvernement de la Saskatchewan a consenti l'annulation des dettes de taxes, de secours et d'intérêts au montant de $75,000,000 au profit de 158 municipalités éprouvées par la sécheresse. Les districts limitrophes de 18 autres municipalités rurales bénéficieront aussi de la mesure.

A la suite d'une discussion avec les représentants de compagnies canadiennes d'hypothèques et d'une conférence avec les députés de son parti, le premier ministre W. J. Patterson a annoncé lundi cette importante nouvelle.

Réduction générale d'intérêts

Tous les fermiers de la Saskatchewan bénéficieront d'une réduction d'intérêts sur toutes les hypothèques de fermes à 6 p.c. à partir de janvier 1937. Ce sera une économie annuelle d'environ quatre millions de dollars pour les fermiers de la province.

Tous les intérêts accumulés non payés sur les hypothèques jusqu'en janvier 1935, dans les régions desséchées, sont supprimés, déclare le gouvernement.

Le montant dû sur les hypothèques au 1er janvier 1937 formera le capital de l'hypothèque, avec seulement l'intérêt dû pour les années 1935 et 1936. Cet intérêt sera combiné avec le capital et le tout payable dans une période de dix ans. Pendant les trois premières années, le paiement du capital et de l'intérêt sera garanti par un tiers de la récolte. Si un tiers de la récolte ne peut suffire à couvrir le paiement annuel, on accordera plus de temps.

Toutes les dettes de secours et de grains de semences contractées avant le 1er janvier 1935, depuis quinze ans, sont supprimées.

Et le Manitoba?...

On croit que les municipalités du Manitoba affectées par la sécheresse vont bénéficier des mêmes avantages. M. Bracken doit discuter la chose, cette semaine, avec l'hon. J.-G. Gardiner, ministre fédéral de l'agriculture, et plusieurs conférences sur la question des dettes ont déjà eu lieu auxquelles les institutions de prêts étaient représentées.

A LA GÉRANCE DE LA RADIO-ÉTAT

Le major Gladstone Murray est nommé gérant général et M. Augustin Frigon gérant général adjoint — Un choix très heureux.

OTTAWA — Le premier ministre suppléant, M. Lapointe, a fait connaître que le cabinet avait nommé le major Gladstone Murray, et M. Augustin Frigon aux postes respectifs de gérant général et de gérant général adjoint de la nouvelle Corporation canadienne de la Radio.

Le conseil des gouverneurs de la Corporation avait recommandé unanimement les candidatures de ces deux messieurs.

Le major Murray

Le major Murray est né à Maple-Ridge, en Colombie-Britannique, en 1893. Il est le fils de M. Paul Murray, de Tarn, dans la Rosshire, en Ecosse, qui vint au Canada en 1870. Il a fait ses études à Vancouver et à l'Université McGill, à Montréal. Il a été boursier Rhodes de la province de Québec. Il a étudié à Oxford, puis il est entré dans la cavalerie anglaise pour la guerre de 1914-1918. Il a aussi fait du service dans l'aviation britannique. En 1922, il entra au service de la British Broadcasting Company, qui devint ensuite la British Broadcasting Corporation, qui administre la radio d'Etat anglaise. En 1932, il a comparu au Canada à l'enquête du comité parlementaire sur la radio. En 1933, il revenait au Canada faire ses recommandations au ministère de la marine sur la réorganisation de la radiophonie canadienne.

M. Augustin Frigon

M. Frigon est né à Montréal le 6 mars 1888. Il est le fils de A.-J. Frigon et de Marie Lizée. Il a fait ses études à l'Académie commerciale (le Plateau), à l'Ecole polytechnique du Massachusetts, à l'Ecole supérieure d'électricité de Paris et à la Faculté des sciences de l'Université de Paris. Peu après son retour au Canada, il était appelé à l'Ecole polytechnique comme professeur au laboratoire d'électricité de cette institution. Quelques mois plus tard il était nommé ingénieur-électricien près la Commission des services publics.

En 1924, il était nommé directeur général de l'enseignement technique de la province de Québec. La même année, il fut appelé à représenter l'élément canadien-français dans le Conseil national des recherches scientifiques du Canada.

En 1928, le gouvernement fédéral le désigna comme l'un des trois commissaires d'enquête sur la radiophonie. Les commissaires visitèrent plusieurs pays d'Europe et d'Amérique. M. Frigon prépara le rapport sur lequel est aujourd'hui basée la Corporation canadienne de la radio.

M. Frigon a été membre de la Commission des Ecoles catholiques de Montréal (section pédagogique) et membre du comité catholique du Conseil de l'Instruction publique. Il est également membre de nombreux corps professionnels; ancien président du Cercle Universitaire, etc.

DEUX JUGES FRANCO-ONTARIENS

Cette nomination, aboutissement d'une longue campagne, cause une vive satisfaction dans les milieux français de l'Ontario.

OTTAWA — La nomination de deux Franco-Ontariens comme juges d'Ontario a causé une vive satisfaction dans les milieux français de la province. On s'accorde à dire que le premier ministre intérimaire, M. Ernest Lapointe, a fait un heureux choix. M. E.-R.-E. Chevrier, député libéral d'Ottawa-Est, a été pendant de longues années membre de l'étude légale de MM. Belcourt, Leduc et Genest. Particulièrement pendant cette période, et plus tard, il a été mêlé étroitement aux luttes de ses compatriotes. Sa nomination comme juge de la division des procès de la Cour supérieure est bien vue. Le "Citizen" note en première page que M. Chevrier est le premier Canadien français à occuper pareil poste.

Quant à M. J.-A.-S. Plouffe, C.R., de Sudbury, qui vient d'être nommé juge du district de Sudbury en remplacement de feu le juge T. F. Battle, il s'est toujours intéressé au travail de l'Association d'éducation franco-ontarienne. Les Canadiens français d'Ontario voient, dans ces deux nominations, l'aboutissement d'une longue campagne. Surtout depuis 1930, alors qu'il s'est produit de très nombreuses vacances à la Cour supérieure de la province sous le ministère Bennett, ils n'ont cessé de réclamer la nomination de l'un des leurs.

L'opinion du "Droit"

M. Charles Gautier, rédacteur en chef du Droit, apprécie de cette façon les deux nominations.

"Confiants dans la justice de leur cause, les Franco-Ontariens attendaient depuis longtemps le jour où les portes de la Cour suprême d'Ontario seraient enfin ouvertes à l'un des leurs. Leur espoir était d'autant plus fondé que, à tour de rôle, les deux partis avaient admis la légitimité de nos réclamations.

"Mais, dans la pratique, nos droits n'étaient pas reconnus; chaque fois qu'une vacance se produisait à la Cour suprême, nous enregistrions un nouvel échec. C'est à la suite d'une de ces déceptions que nous écrivions:

"Il se trouvera bien, un jour ou l'autre, un gouvernement qui, épris de justice, respectueux du principe de l'égalité des races, ou par simple calcul politique, nous accordera ce que nous demandons."

Ce jour est enfin arrivé, où le gouvernement fédéral reconnait que le groupe franco-ontarien, qui est un partenaire dans la Confédération et dont l'influence va grandissante, a le droit de participer à toutes les manifestations de la vie publique de la province. Il affirme ainsi le principe de l'égalité des races et donne un coup formidable à la théorie de la "Réserve" québécoise. Pour ce geste qui n'est pas exempt de courage, nous le remercions sincèrement."

Vingt ans d'épiscopat



Son Excellence Mgr Sinnott, archevêque de Winnipeg, qui vient de célébrer le vingtième anniversaire de sa consécration épiscopale.

VINGT ANNÉES D'ÉPISCOPAT

Son Excellence Mgr A.-A. Sinnott, archevêque de Winnipeg, fut sacré à Ottawa le 21 septembre 1916

Son Excellence Mgr A.-A. Sinnott, archevêque de Winnipeg, fêtait le 21 septembre le vingtième anniversaire de sa consécration épiscopale. Ce jour-là, il a célébré la messe du Saint-Esprit pour l'inauguration de l'année à l'Académie Sainte-Marie. Dans l'après-midi, il a été reçu à l'école Sainte-Marie et a fait de brèves visites à diverses autres institutions de la ville.

L'archidiocèse de Winnipeg fut érigé par le Saint-Père le 4 décembre 1915 et son premier archevêque fut nommé le 9 décembre de la même année. Son Excellence Mgr Sinnott, après une brillante carrière de treize ans comme secrétaire de la Délégation Apostolique à Ottawa, fut sacré à Ottawa le 21 septembre 1916 par Mgr Stagni, Délégué Apostolique. Celui-ci présida également à l'installation du nouvel archevêque qui eut lieu la veille de Noël de la même année.

Depuis l'organisation de l'archidiocèse, de grands progrès y ont été réalisés. Le nombre des membres du clergé a triplé; plus de cent églises ou chapelles ont été ouvertes; un collège et quatre hôpitaux ont été fondés, de même qu'un bon nombre d'écoles et autres institutions. Un hôpital est actuellement en construction à Winnipegosis et plusieurs églises seront inaugurées prochainement.

La "Liberté", exprimant le voeu de la population de langue française, souhaite à Son Excellence Mgr l'Archevêque de Winnipeg de longues années encore de fructueux labeur au poste de confiance où l'a placé le Saint-Siège.

Pour la défense nationale et impériale

TORONTO — Les délégués de 60,000 anciens combattants membres de la Canadian Corps Association ont adopté une résolution par laquelle ils demandent au gouvernement et au peuple du Canada d'accorder plus d'importance à la question de la défense nationale et impériale et ils s'engagent, pour leur part, à constituer le noyau d'hommes entraînés prêts à défendre notre existence nationale et impériale. Le proposeur de la résolution, le capitaine W.-W. Parry, a déclaré que l'indifférence de l'opinion publique pour tout ce qui touche à la défense nationale provient des discours sur les horreurs de la guerre, de l'abolition des corps de cadets et du pacifisme.

La paralysie infantile au Manitoba et dans l'Ontario

Le nombre total des cas de paralysie infantile dans le Manitoba est de 220, disent les autorités médicales et 31 nouveaux cas ont été rapportés dans différentes parties de la province. On en a enregistré deux dans le district de Neepawa, à 120 milles à l'ouest de Winnipeg.

TORONTO — Les autorités médicales mettent leur science et leur énergie pour enrayer la paralysie infantile qui fait des progrès, dans certains districts de l'Ontario. C'est Sault-Sainte-Marie qui détient le record avec 29 cas. Cependant on espère qu'avec la vague de froid qui s'annonce la maladie s'arrêtera. Dans le district de Peterboro on signale neuf cas dont six dans la ville même. A Hamilton deux cas ont été enregistrés et six sont sous observation. Niagara Falls compte un seul malade.

Nouvelles Brèves

VANCOUVER — Le premier ministre Aberhart, de l'Alberta, a annoncé aux citoyens de l'ouest de Vancouver que des dividendes du Crédit social seraient distribués dans sa province au cours des prochains deux mois.

QUEBEC — Le gouvernement Duplessis vient de destituer deux juges de paix de l'Abitibi pour leur façon ébouriffante d'administrer la justice.

MONTREAL — M. Augustin Frigon, nouvellement nommé gérant général adjoint de la Corporation canadienne de la Radio, a donné sa démission comme président de la Commission d'électricité de Québec.

TROIS-RIVIERES, P.Q. — La Rév. Mère Séraphine de Jésus a célébré les soixante ans de sa profession religieuse, au monastère du Précieux-Sang, dont elle est la co-fondatrice et dont elle fut la supérieure pendant 23 ans.

MONTREAL — Le comité central des Jeunes Patriotes organise pour le 4 octobre une manifestation de foi patriotique canadienne-française sur la tombe d'Armand Lavergne à Arthabaska.

LONDON, Ont. — Sur cent étudiantes examinées à l'université Western, six seulement avaient des dents parfaites. C'est, au dire des médecins, un pourcentage très élevé.

NEW-YORK — C'est encore la Bible qui se vend le mieux. Plus de 500,000 exemplaires de cet ouvrage et 355,000 du Nouveau Testament ont été distribués par la British and Foreign Bible Society. Les ventes augmentent même en Chine.

CLEVELAND — La Légion Américaine a élu pour commandant national M. Harry Colmery, de Topeka, Kansas. Elle lui a donné instruction de travailler au maintien de la paix dans le monde.

PARIS — Léon Jouhaux, le secrétaire de la Confédération générale du travail, accuse les groupes de la droite de comploter le renversement du gouvernement du Front populaire soit en octobre, soit en novembre.

La dévaluation du franc est chose accomplie

Cette importante mesure se fait après entente avec Londres et Washington — Une session extraordinaire des Chambres françaises — Quatre pays européens suivent l'exemple de la France.

PARIS — Le Parlement s'est réuni en session extraordinaire lundi, et le gouvernement lui a demandé de réduire d'environ un tiers la quantité d'or du franc, en raison d'un accord d' "équilibre monétaire" conclu avec les gouvernements de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis.

Le gouvernement front-populaire cherche à résoudre ses problèmes financiers au moyen de cette mesure et d'autres qui s'y rattachent: action concertée entre la France, la Grande-Bretagne et les Etats-Unis pour l' "équilibre" du franc, de la livre sterling et du dollar, et invitation à d'autres pays à coopérer à l'équilibre monétaire; au moyen d'une caisse de stabilisation pourvue de 10 milliards de francs, assurer au franc un poids fixe entre 49 et 43 milligrammes (le poids actuel est de 65 milligrammes) d'or du titre actuel, qui est de 900; réquisition de tout l'or à sa présente valeur; autorisation au débiteur qui doit s'acquitter en or ou en monnaie étrangère de différer le paiement jusqu'à nouvel ordre; fermeture de la Bourse durant plusieurs jours et surveillance étroite du marché du franc; affectation de millions de francs à l'aide des villes, des départements, des créanciers hypothécaires, des coopératives, des entreprises et des particuliers qui pourraient souffrir du rajustement du franc.

Mesures adoptées

La Chambre a siégé toute la nuit et la séance a été passablement tumultueuse. La première mesure adoptée a été la suspension du premier et du deuxième article de la loi monétaire de 1928 qui établissait le franc à 65.5 milligrammes d'or. Le vote a été de 343 à 252.

La seconde mesure fixant le poids d'or du nouveau franc entre 43 et 49 milligrammes a été votée après le rejet d'un amendement de la droite.

La troisième crée un fonds de stabilisation fixé à 10 milliards.

La quatrième endosse une nouvelle convention avec la Banque de France.

Quatre nations imitent la France

A la suite des efforts de la France pour dévaluer le franc après un accord avec la Grande-Bretagne et les Etats-Unis, quatre nations européennes ont décidé de réaligner leur monnaie. Ce sont: la Suisse, la Hollande, la Lettonie et la Grèce.

Seules parmi les grandes puissances, l'Italie et l'Allemagne ne parlent pas officiellement de modifier leur système monétaire.

Aux Etats-Unis

WASHINGTON — Le Trésor a annoncé que Washington, de concert avec Londres et Paris, ferait tous ses efforts pour que la dévaluation du franc ne bouleverse pas le marché des changes. De l'avis du gouvernement français la stabilité désirée des principales monnaies ne pourra reposer sur une base solide qu'après le rétablissement d'un équilibre durable entre les divers systèmes économiques. Le gouvernement américain, comme le gouvernement britannique, voit d'un bon oeil l'établissement du franc au niveau de la livre et du dollar. Il estime que cette mesure tendra à asseoir sur une base plus solide les relations économiques internationales.

Les trois puissances invitent la collaboration des autres pays pour mener à bonne fin le mouvement commencé. La politique monétaire sur laquelle toutes trois se sont entendues est conditionnée par le développement du commerce international. Le gouvernement américain, entre autres, attache la plus grande importance à l'abolition graduelle du système actuel des contingentements et du contrôle des changes.

Journée de l'Association d'Education

Paroisses visitées le 4 octobre

- Sainte-Agathe
- Saint-Jean-Baptiste
- Letellier
- Saint-Joseph
- Fort-Garry
- Saint-Norbert
- La Salle
- Woodridge
- Saint-Labre
- Vassar
- South-Junction
- Saint-Laurent.

LES ÉTHIOPIENS ADMIS À SIÉGER

Par 39 voix contre 4 et malgré l'opposition de l'Italie, les délégués du négus sont acceptés.

GENEVE — Malgré l'attitude de l'Italie, l'Assemblée de la Société des nations a décidé par 39 voix contre 4, d'admettre à sa présente session la délégation nommée par Sa Majesté Haïlé Sélassié. Elle a suspendu sa séance immédiatement après le vote, pour laisser encore à l'Italie le temps de revenir sur sa décision de ne pas participer à la session si une délégation éthiopienne y est présente.

Le vote a eu lieu à la demande d'un délégué de Hongrie, le général Gabriel Tanczoz, après que le comité des lettres de créance eut recommandé à l'assemblée d'estimer acceptables les lettres des délégués éthiopiens. La Hongrie est un des quatre pays qui ont voté contre la recommandation du comité. Les trois autres sont: l'Autriche et l'Albanie, qui, comme la Hongrie, ont voulu manifester leur amitié à l'Italie, et l'Equateur. Les pays suivants se sont abstenus de voter: la Bulgarie, le Panama, le Siam, le Venezuela, la Suisse et le Portugal.

Certains doutent fort que l'Italie revienne sur sa décision.

Le Congrès Eucharistique Régional de Sainte-Anne-des-Chênes

Un grand événement religieux pour la région — Le grand arc de triomphe et les trois reposoirs — Le triduum eucharistique et le sermon de S. E. Mgr Yelle — Les voeux du Congrès.

STE-ANNE-DES-CHENES, Man. — Ce fut un événement au sens strict du mot que ce congrès tenu du 18 au 20 septembre dans les cinq paroisses de Sainte-Anne, Lorette, Thibaultville, La Broquerie et Sainte-Geneviève, et complété par un grand ralliement à Sainte-Anne-des-Chênes le dimanche 20. De l'avis de tous, il eût été difficile, humainement, de souhaiter un plus grand succès au point de vue entrain, générosité, piété et température. Grâces en soient rendues à Dieu et honneur aux auteurs et collaborateurs de cette inoubliable démonstration.

Préparation spirituelle

Cette initiative, qui répond à un désir très cher à Son Excellence Mgr le Coadjuteur de Saint-Boniface, était digne de toute l'attention due aux oeuvres spirituelles. Pour qu'elle ne se réduisit pas à un magnifique feu d'artifice, ou tout simplement à un feu de paille, il fallait travailler en profondeur dans les âmes. Longtemps à l'avance les paroissiens en furent entretenus au prône dominical, et les intentions publiées, à savoir:

1. Le Règne du Christ;
2. La Foi pratique dans nos familles;
3. La Communion fréquente;
4. La justice pour les minorités;
5. La défense de notre sol.

Dès le commencement d'août des images-souvenirs, avec au verso les intentions, furent remises à tous, enfants et grandes personnes, avec demande pressante de prier chaque soir en famille pour le succès de cette entreprise. En plus, lors de la retraite d'ouverture des classes, sur l'invitation du prédicateur, les écoliers du village commencèrent une neuvaine de communions à l'effet spécial d'obtenir une température favorable. Enfin, les trois dimanches précédant le congrès, il y eut prédication dans les cinq églises paroissiales sur les trois premières intentions mentionnées plus haut. Voilà pour le spirituel.

Les décorations et apprêts

Les personnes qui eurent l'avantage d'assister à cette célébration conserveront longtemps dans leur oeil l'image des trois reposoirs et des arcs de triomphe. Nos modestes architectes n'eurent nullement l'intention d'ouvrir un concours de popularité, mais s'il fallait décerner la palme à l'un des trois, chacun étant mis dans son cadre, il y aurait contestation.

Le reposoir de Sainte-Anne

C'est à une Soeur Grise du couvent de Sainte-Anne que revient le principal mérite du reposoir central. En effet, elle conçut l'idée d'un manteau royal. Aidée d'une consoeur, elle le peignit sur "veneer". Qu'il était majestueux ce manteau rouge vif et hermine, dressé à quarante-cinq pieds dans les airs, rehaussé d'une couronne flamboyante d'or, appuyé sur deux fortes colonnes peintes en imitation de marbre, et se détachant sur l'immense pelouse! L'inscription qui l'ornait "Seigneur, bénissez nos familles, notre paroisse, notre patrie", avait sa réponse immédiate dans le geste d'acceptation, ample, accueillant du Sacré-Coeur trônant sur l'autel.

Le grand arc de triomphe

Imposant était aussi à l'entrée de ce grandiose décor naturel et artistique l'arc de triomphe à la voûte surbaissée, flanqué à ses quatre coins de tours quelque peu robustes mais gracieuses, et habillé de cèdre. Il a inspiré la construction de deux autres arches donnant accès aux autres reposoirs. Toutefois, c'eût été du luxe et de la prodigalité de mauvais goût que de reproduire ailleurs sa majesté.

(Suite à la deuxième page)

PARIS — La forêt inesthétique des réverbères, au nombre de plusieurs centaines, qui encombrent la Place de la Concorde de leurs troncs de fonte, va être abattue.

LES NATIONAUX ONT PRIS TOLÈDE

Les prisonniers de l'Alcazar sont enfin libérés — Un appel pour sauver Madrid en danger — L'inondation pour empêcher l'avance fasciste.

TOLEDE — Au milieu d'une pluie d'obus et de bombes, les colonnes de Franco ont refoulé les défenseurs de Tolède et pénétré dans la ville. Les troupes du gouvernement ont promptement retraité à l'approche de l'avant-garde fasciste. Une demi-heure après l'ordre d'avance générale, les nationaux avaient déjà pénétré au centre de l'ancienne capitale.

Des ruines de l'Alcazar ont alors surgi les malheureux prisonniers, en guenilles, la face émaciée, criant: "Vive l'Espagne!" Les tours de la fameuse forteresse sont rasées et la muraille du nord déchiquetée. Cependant la ville est presque intacte, en dépit des bombardements. La cathédrale n'a pas été atteinte.

Sur les 1,200 hommes, femmes et enfants réfugiés dans l'Alcazar, 80 seulement auraient été tués par les bombardements et 500 blessés. Tous les hommes valides ont demandé à être incorporés dans les légions de Franco pour la marche sur Madrid.

On considère que la chute de la capitale n'est plus qu'une question de temps.

600 prêtres massacrés

TALAVERA DE LA REINA — Pendant les dernières heures de la résistance à Tolède, les socialistes enragés auraient massacré 600 prêtres catholiques accusés de sympathie pour les nationaux.

Appel désespéré

MADRID — Le gouvernement, en reconnaissant officiellement la chute de Tolède, adresse un appel urgent à tous les miliciens de réintégrer leurs casernes. La proclamation ne cache pas que Madrid est en grand danger par suite de l'avance des colonnes fascistes.

Inondation contre les nationaux

MADRID — On sait que pour vaincre l'une des colonnes de blancs qui se dirigent sur la capitale, le gouvernement de Madrid a fait déverser sur l'ennemi l'eau que retenait le barrage de l'Alberche près de San-Martin de Valdeiglesias, qui est à 36 milles à l'ouest de Madrid. Il parait qu'à l'ouverture des vannes quelques 10 millions de mètres cubes d'eau se sont précipités sur un camp de blancs et y ont noyé plusieurs hommes. L'eau a aussi, dit-on, détérioré une bonne partie du matériel des blancs. Ceux qui ont échappé à l'inondation reculèrent en désordre. Quant à San-Martin de Valdeiglesias, des personnages officiels disent qu'on "pense" que la petite ville est inondée.

Le gouvernement de Madrid s'efforce d'armer tous les hommes qui sont en état de porter des armes. Il a recruté des sans-travail et des réfugiés, puis, après une très sommaire instruction militaire, les a envoyés au front du sud-ouest.

Otages exposés

BILBAO — La Croix rouge n'a pas réussi à obtenir du Front populaire qu'il n'expose pas aux projectiles des troupes blanches qui assiègent cette ville, 4,000 otages entassés dans des navires et dans des prisons. Les rouges ont rapproché d'un aérodrome et d'une fabrique de munitions trois navires remplis d'otages. Ils croient que le général Mola modifiera son plan d'attaque, de crainte de tuer ces détenus.

Les personnages officiels de Bilbao disent que pour l'heure le grand problème c'est la rareté des vivres. Depuis l'arrivée de trois navires "scandinaves", le problème des munitions et des armes est beaucoup moins pressant: ces trois navires apportent 20,000 fusils et 20 millions de cartouches.

Le président veut fuir

BUENOS-AIRES — On apprend que les représentants de l'Argentine à Madrid ont informé leur gouvernement que le président de l'Espagne, M. Manuel Azana a demandé l'autorisation de se réfugier à bord d'un navire argentin au large de la côte d'Espagne. Le président Azana aurait demandé la permission de s'embarquer à bord du croiseur argentin "Mayo", qui se trouve actuellement au large d'Alicante. Le chaos régnerait à Madrid. Le gouvernement argentin aurait donné instruction à son chargé d'affaire à Madrid de protéger les familles des membres du gouvernement en les recevant à l'ambassade argentine.

J.A.C.

Réunions des Aumôniers et Militants Jacistes
MARDI 6 OCTOBRE
Collège de Saint-Boniface

ÉCHOS D'EUROPE

Manoeuvres obliques et équivoques

CITE DU VATICAN — Le journal du Vatican "Osservatore Romano" accuse Maxim Litvinoff, commissaire soviétique aux affaires étrangères, de "manoeuvres obliques et équivoques" à Genève afin de frustrer la prochaine conférence de Locarno et gagner au gouvernement de Madrid l'appui de la Société des Nations.

Jean Perrin succède à Mme Joliot-Curie

PARIS — Mme Joliot-Curie a résigné la charge de sous-secrétaire d'Etat aux recherches scientifiques, afin de pouvoir continuer, dans le domaine du radium, des travaux pour lesquels son mari et elle ont obtenu le prix Nobel de chimie l'année dernière.

Il parait que Mme Joliot-Currie, l'une des trois premières femmes à faire partie d'un cabinet en France, avait accepté la charge à condition de pouvoir retourner à ses travaux cet automne. Mais certains disent qu'elle a démissionné à cause de divergences de vues sur des questions "techniques."

Son successeur sera M. Jean Perrin, professeur à la Faculté des sciences de Paris, membre de l'Académie des sciences. M. Jean Perrin, qui a gagné le prix Nobel de physique en 1926, est l'un des dirigeants du groupe dit des intellectuels de gauche. Il a participé à des rassemblements du Front populaire et il a présidé des manifestation contre le "fascisme" et contre la guerre.

La radio ne doit pas fomenter la guerre

GENEVE — La plupart des puissances se sont engagées à ne pas se servir de la radio pour exciter des troubles chez les autres nations ou pour nuire aux relations internationales. Trente-six nations ont signé. Le Congrès intergouvernemental de la radio-diffusion s'est clos par l'adoption du pacte.

La presse catholique et le néo-paganisme

ROME — Le cardinal Pacelli, secrétaire d'Etat du pape, a inauguré jeudi soir le congrès international des journalistes catholiques par un discours en sept langues sur la nécessité de lancer une croisade mondiale dans la presse catholique contre le néo-paganisme.

Le cardinal Pacelli est un linguiste fameux. Il a parlé en italien, en français, en anglais, en espagnol, en portugais, en allemand et en latin aux délégués de 28 nations. La presse catholique doit dénoncer et combattre le néo-paganisme d'aujourd'hui comme les premiers chrétiens ont lutté contre le paganisme de l'ancienne Rome, dit-il.

Un geste destiné à pacifier l'Italie

GENEVE — L'assemblée de la Société des Nations, après avoir accepté la délégation officielle de l'Ethiopie, au risque d'éloigner l'Italie, a fait un geste de conciliation en confiant à l'Italie l'une de ses six vice-présidences. L'Italie a obtenu ce siège par 32 votes sur 51. Les cinq autres vice-présidences sont allées à la France par 49 votes, à l'Angleterre par 47 votes, à la Yougoslavie par 44 votes, au Canada par 39 votes et à la Russie par 35 votes.

La Russie soviétique est prête

MOSCOU — Le commissaire de la guerre Vorоshiloff a déclaré, à l'occasion d'une revue militaire, que la Russie soviétique est prête à rencontrer l'ennemi partout où il voudra faire l'épreuve de la force de ses armes. "L'Union soviétique, dit Voroshiloff, est encore l'objet de calomnies et d'attaques verbales qui peuvent se transformer en attaque armée à n'importe quel moment. Nos ennemis se préparent sans cesse à la guerre. Ils ne se gênent pas pour faire connaitre quels sont ceux que visent leurs desseins barbares. L'Union soviétique est une cataracte dans l'oeil du monde capitaliste."

Les travaillistes anglais et l'Espagne

LONDRES — Malgré une pression de la gauche, le conseil du parti travailliste national a décidé d'appuyer la politique de non-intervention en Espagne que le gouvernement Baldwin a proclamée.

Des membres d'un comité d'enquête sur la guerre en Espagne ont affirmé que les Blancs emploient des bombes allemandes et des avions italiens.

Le conseil a résolu de reprendre contact avec le Front populaire en France, au sujet de la politique de non-intervention.

M. Mackenzie King devient vice-président de la Société des Nations

GENEVE — Par 39 voix sur 52, la Société des Nations a confié l'une de ses six vice-présidences au Canada. Comme c'est le chef de la délégation qui exerce les fonctions de cette nature confiées à un pays, le premier ministre Mackenzie King devient vice-président de la Société. Les autres vice-présidences ont été attribuées aux pays suivants: la France (49 voix), la Grande-Bretagne (47 voix), la Yougoslavie (44 voix), l'Union soviétique (35 voix), et l'Italie (32 voix). On sait que l'Italie n'a délégué personne.

Après un silence de sept siècles

PARIS — La cloche d'une église catholique a recommencé à sonner après un silence de sept siècles, au pied du krak des chevaliers de l'antique forteresse de l'Ordre des Hospitaliers, en Syrie. En même temps, le glorieux château, qui tout le temps de l'existence du royaume chrétien de Jérusalem, protégea le cours de l'Oronte contre les Sarrasins, a été acheté par la France.

Churchill dénonce le fascisme et le bolchevisme

PARIS — M. Winston Churchill a prononcé un discours dans la capitale française au cours duquel il a attaqué le fascisme et le bolchevisme et invité la France et la Grande-Bretagne à se donner la main pour défendre l'héritage démocratique.

Il a déclaré qu'il y a trois sortes de nations dans le monde: les nations gouvernées par les nazis, les nations gouvernées par les bolchevistes et les nations qui se gouvernent elles-mêmes. Les démocraties britannique, française et américaine seraient bien à plaindre, dit-il, si elles passaient sous le régime naziste ou bolcheviste.

Il a dit ensuite que la marine britannique est plus forte qu'elle n'était en 1914 et que l'armée française est la plus belle du monde. Les deux nations sont en état de se défendre mieux qu'on ne le croit généralement.

La république d'Andorre est inquiète

ANDORRE — La petite république d'Andorre, perchée dans les montagnes entre l'Espagne et la France, songe à demander la protection de la France contre la menace d'invasion des anarchistes espagnols.

Les dépêches de Perpignan disent que le conseil général d'Andorre veut envoyer une pétition à Paris si la situation devient trop difficile avant les neiges, car alors Andorre sera séparée de ses protecteurs français pendant six mois.

La défense d'Andorre se borne à sept officiers de police et à une garde nationale forte de 600 hommes, des montagnards.

Le préfet de Perpignan contrôle les intérêts français à Andorre à titre de représentant du président Albert Lebrun, co-prince d'Andorre avec un évêque espagnol.

Pie XI bénit les pèlerins canadiens

CASTEL GANDOLFO — Sa Sainteté le pape Pie XI a béni les pèlerins canadiens, en voyage en Europe sous la direction de Son Excellence Mgr Lamarche, évêque de Chicoutimi.

Le Saint-Père a dit toute la joie "paternelle" qu'il éprouve à recevoir un pèlerinage du Canada. Le nom du Canada évoque d'abord pour Nous une grande distance, dit-il, mais c'est une distance qui n'est que géographique, parce que Nous savons que, spirituellement, le Canada est bien près de Rome.

Le Souverain Pontife a ensuite félicité les Canadiens d'avoir entrepris ce grand voyage, malgré la crise économique, et il a fait grand éloge de la vie chrétienne canadienne.

Le pape a béni non seulement les pèlerins, leurs familles, mais aussi les villes de "mon cher Canada."

Nouveaux évêques en France

CITE DU VATICAN — Sa Sainteté le pape Pie XI fait connaitre les trois nouveaux titulaires épiscopaux suivants:

Mgr Joseph Maussaron, évêque titulaire de Lamia, est nommé évêque de Cahors.

Le chanoine Joseph Villepelet, vicaire général de Bourges, est nommé évêque de Nantes.

Le chanoine Joseph Marcade, archiprêtre de Saint-Brieuc, est nommé évêque de Laval.

Le Kulturkampf des nazis contre l'école confessionnelle

Selon certaines informations recueillies dans les milieux catholiques, la Conférence épiscopale de Fulda aurait rédigé entre autres une importante lettre pastorale qui serait lue dans le courant du mois d'octobre dans toutes les églises d'Allemagne.

Ce document soulignerait l'importance de l'école confessionnelle et rappellerait aux catholiques que c'est pour eux un devoir de conscience, en dépit de toutes les persécutions possibles, de revendiquer l'école confessionnelle à laquelle ils ont droit, en vertu du concordat conclu par le gouvernement allemand avec le Saint-Siège.

On entendra le Vatican dans toute l'Amérique

CITE DU VATICAN — La puissance du poste de radio du Vatican sera bientôt suffisamment augmentée pour qu'on puisse capter ce poste sur tout le continent américain.

La nouvelle installation sera cinq fois plus puissante que celle qui existe actuellement, ce qui portera à cinq le nombre des transmetteurs téléphoniques et télégraphiques. Il y aura aussi des transmetteurs de photos et d'ondes ultra courtes qui serviront uniquement entre le Vatican et la résidence d'été du pape à Castel Gandolfo.

L'aile gauche du parti socialiste va-t-elle lâcher Blum?

PARIS — Les dissensions au sein du parti socialiste en ce qui concerne la politique de M. Léon Blum de non-ingérence en Espagne ont pris une telle acuité, que M. Jean Zyromski, le chef de l'aile gauche du parti, a résigné toutes les fonctions qu'il remplissait en sa qualité de chef.

Pour protester d'une manière bien significative contre la politique de M. Blum, il a abandonné le poste qu'il occupait dans la Fédération socialiste de la Seine.

Tout comme les communistes, Zyromski n'a cessé de demander l'abrogation de l'embargo sur les armes destinées au gouvernement espagnol.

On s'attend à d'importantes conséquences du geste de Zyromski, car il possède une influence considérable et compte de nombreux partisans à Paris.

Le Congrès Eucharistique Régional de Sainte-Anne-des-Chênes

(Suite de la première page)

Le reposoir de Lorette

Voici maintenant, au fond de la cour du couvent, le reposoir dressé par les paroissiens de Lorette. Le blé, matière de l'Eucharistie, espoir de nos fermiers et orgueil de nos plaines, en fait la richesse et est du meilleur à propos. Il saisit d'une émotion pieuse, tendre, de satisfaction totale, le spectateur le plus attiré vers le positif. C'est un chef-d'oeuvre d'ordre, de proportion et de bon goût. La grâce du style est en elle-même comme une partie de l'invitation qui se détache très lisiblement "Adorons Jésus qui passe". Les Révérendes Soeurs de Lorette se prodiguèrent plusieurs jours dans sa confection. Une demoiselle, dont le nom ne nous est pas parvenu, contribua pour beaucoup aux décorations, par exemple les deux anges de taille respectable que l'on attribuerait volontiers au pinceau des grands maitres. Que d'autres dévouements invisibles! Chaque épi a été soigneusement choisi et la préparation de quelques-unes de ces petites gerbes représente une heure entière de travail.

Le reposoir de La Broquerie

Poussons notre pieuse visite jusqu'au troisième reposoir, celui de La Broquerie, élevé sur la propriété de M. Jos. Smith. Son élégance plait. L'épinette qui entre dans sa structure chante à sa façon la reconnaissance au divin planteur des forêts de La Broquerie et de Thibaultville. Les créneaux blanc et or qui couronnent le faite de ce monument symbolisent la force inattaquable de notre foi et la parole du Maitre inscrite au frontispice: "Je suis le Pain de Vie."

Ces travaux de premier plan, fruit d'un pieux dévouement et de nombreuses journées de travail accomplis gratuitement, ne nous font pas oublier d'autres sacrifices de temps et d'argent également spontanés. La peinture et la chaux font leur oeuvre d'embellissement; les gazons se laissent raser et peigner; certaines palissades reconnaissent les beaux jours de leur jeunesse; d'un bout à l'autre du village, drapeaux, écussons, banderoles et arbustes décoratifs entrent dans la grande harmonie de la piété et font de notre congrès la fête de tous.

Le Triduum Eucharistique

Vendredi et samedi il y eut messe solennelle avec sermon. Le Saint Sacrement est exposé en permanence la première journée. Enfants et grandes personnes ont leur heure sainte l'après-midi et le soir respectivement. Les confessions se succèdent jusqu'au dimanche fort avant dans la matinée. A La Broquerie, le R. P. Béliveau, S.J., recteur du Collège de Saint-Boniface, prête mainforte à M. l'abbé Couture dans son ministère. Dans la seule église de Sainte-Anne, les communions de dimanche se chiffrent à un millier.

La démonstration du matin

Le programme de cette démonstration comporte les ralliements des diverses sections, puis la procession vers le théâtre de la sainte messe. Sur le terrain de l'ancien collège le R. P. Paré, C.SS.R., vicaire de la paroisse, adresse quelques mots à tous les enfants, tandis que M. l'abbé Chamberland, vicaire à Lorette, harangue les dames et jeunes filles au couvent, et que M. Normandin, curé de Sainte-Geneviève, porte la parole aux hommes et jeunes gens rassemblés dans l'église paroissiale.

Une à une ces sections entrent en marche, drapeaux et bannières déployés, vers le grand reposoir, conduisant triomphalement LL. EE. Nosseigneurs Béliveau et Yelle. Une vingtaine de prêtres sont dans le cortège.

C'est M. l'abbé Saint-Amant, curé de Lorette et doyen des congressistes, qui célèbre le saint sacrifice, assisté du R. P. Denis, C.S.V., supérieur à Otterburne et du R. P. Desautels, O.M.I., du Juniorat de St-Boniface. La messe, partie en grégorien, partie en musique, est exécutés par les chorales de La Broquerie et de Lorette, sous la direction de M. l'abbé Ad. Couture.

Sermon de Son Exc. Mgr Yelle

Après le chant de l'évangile, Son Excellence Mgr le Coadjuteur de St-Boniface ajouta le comble à toutes ces solennités par un discours de grande éloquence et éminemment pratique. Nous en donnons un court résumé:

"Devant cet auditoire si nombreux venu acclamer Jésus présent sur terre dans la Sainte-Eucharistie, ma pensée se reporte vers une scène semblable de la vie de N.-S. J.-C. C'était sur les bords du lac de Génésareth. Il venait de faire la première multiplication des pains. La foule, prise d'enthousiasme, voulait le faire roi temporel. Jésus se dérobe à cet honneur qui ne cadre pas avec sa mission. Il répond en lui annonçant qu'il est le Pain de Vie. Cette parole étrange, incomprise, abat l'enthousiasme et ruine des espérances; plusieurs de la foule de ses disciples se séparent de lui. Jésus réaffirme son intention de se donner en nourriture en interrogeant les disciples fidèles: "Et vous aussi m'abandonnerez-vous?"

"Plus heureux que bon nombre des auditeurs de la Galilée, vous croyez à la présence de Jésus; vous croyez à son enseignement; vous croyez à la vie éternelle à conquérir par la vie surnaturelle. Le congrès que nous célébrons a pour but de développer et d'intensifier cette vie surnaturelle. Parents chrétiens, apprenez à vos enfants qu'il y a autre chose sur terre qu'une bonne récolte que la gelée, la grêle ou la rouille peuvent anéantir en un instant; répétez-leur que l'idéal de la vie n'est pas le confort dans lequel on se repose avec la confiance d'être à jamais protégé contre la nécessité des sacrifices et la loi de la pénitence. Oui, parents chrétiens, dites plusieurs fois le jour et gravez au plus profond de votre coeur et de votre intelligence que ce qui compte dans l'existence humaine, c'est la vie selon la foi, ce sont les valeurs spirituelles. Vous seriez indignes du nom de chrétiens et de catholiques si vous n'aviez et ne viviez ces convictions.

"Notre siècle oublie ces vérités. Me permettrez-vous de vous dire en toute franchise que le bon Dieu a été prodigue de miséricorde à notre égard en nous envoyant cette crise économique qui crée bien des misères et multiplie les angoisses des soutiens de famille. Cependant elle a l'avantage indéniable de retenir sur la pente du plaisir mortel pour l'âme, et de la recherche trop exclusive des biens terrestres. Depuis trois ans que je vis au milieu de vous, j'ai constaté par moi-même l'emprise de ces soucis matérialistes et l'amour paternel de Dieu qui nous châtie. Prenons de la conduite de Dieu, comme de cette démonstration religieuse, une leçon d'attachement à la foi et à la vie surnaturelle."

La procession

A 2 h. 30, mêmes ralliements pour la grandiose procession de clôture. Son Excellence Mgr Béliveau porte le Saint Sacrement. La foule, estimée à quatre mille personnes, couvre le quart de mille qui sépare le grand reposoir de celui de La Broquerie. L'organisation et l'ordre observé, tant sur le parcours qu'aux stations des reposoirs, furent parfaits grâce à nos vingt constables volontaires tirés des rangs de la Ligue du Sacré-Coeur.

Des émotions de piété et de fierté étaient réservées aux membres du congrès sur la fin de la cérémonie. La foi de notre peuple s'affirma par le chant collectif du Crédo en présence du Saint Sacrement. Ce fut un article très bien réussi. Magnifique récompense des répétitions hebdomadaires à la suite de la grand'messe de la part de MM. les Curés.

Les voeux du Congrès

Suit la lecture des voeux du Congrès formulés au nom des cinq curés par le R. P. Léon Laplante, C.SS.R. curé de Sainte-Anne:

1. Que les fidèles, réformant ce qui reste encore de préjugés anciens, viennent à considérer la communion fréquente et même quotidienne comme l'acte central de la vie d'un chrétien.
2. Que la prière du soir faite en famille reste la pratique inviolable de nos foyers et qu'elle soit rétablie là où elle a disparu.
3. Qu'une confiance entière à la divine Providence garde ou ramène tous les époux au respect des lois saintes du mariage.
4. Enfin qu'un effort concerté se fasse dans nos paroisses afin de garder à notre race et à notre foi le sol que nos pionniers ont conquis.

Les conclusions

Mgr Yelle monte ensuite à la tribune pour tirer les conclusions du congrès. Son allocution ne le cède pas en éloquence et en portée pratique au sermon du matin. Voici en résumé les idées émises:

"Le mot que l'on me demande en guise de conclusions de ce congrès si magnifiquement préparé et si bien réussi, je l'emprunte à la scène évangélique que j'évoquais ce matin. "Quiconque mangera ma chair vivra pour moi". Le renouveau chrétien s'impose partout et dans toutes les sphères de notre activité. Il incombe à chacun individuellement de le réaliser. Nous en avons le moyen à notre portée dans la sainte communion. Les enfants assidus à la sainte table se feront les amis obéissants de Jésus. Les jeunes gens et jeunes filles y puiseront l'amour de la chasteté et la force de la lutte quotidienne contre la plus forte des passions. Les parents fidèles à leur vocation de transmettre la vie se rappelleront devant Jésus-Eucharistie que leur état est un état saint qu'il ne faut pas profaner par des crimes à base d'égoïsme et de calculs terrestres intéressés. Ne rougissons pas de porter bien haut l'étendard de la vie catholique que nous tenons de l'Eglise et de nos ancêtres. Il serait un fils dénaturé de notre race celui qui, dans la vie de famille et dans la vie publique, laisserait s'amoindrir ce glorieux patrimoine. Tous et chacun nous souhaitons que la communion fréquente soit le grand moyen de vie en Dieu."

Nous terminons ce rapport sur une vision d'espoir. Les souvenirs, quelque agréables et glorieux qu'ils soient, s'effacent et passent. Puisse-t-il n'en être pas ainsi des fruits que l'on a voulu récolter dans la préparation et la poursuite de ce congrès. En fils obéissants de nos supérieurs ecclésiastiques, organisons notre vie en Dieu dans le rayonnement de l'Hostie. Que cette vie individuelle, familiale et publique soit dès maintenant immortelle!

Alcide BOUCHARD, C.SS.R.

BERLIN — On affirme de nouveau dans la capitale allemande que le dictateur Staline de la Russie soviétique est gravement malade.

EN MISSIONNANT...

Un parrain peu ordinaire...

J'étais de passage à Wabigoon, petit village protestant, situé sur les bords du lac des Fleurs. Dans ce village, il n'y avait pas de catholiques, mais un mille plus à l'Ouest, dans une grande baie, était bâti un moulin à scie, et plusieurs familles métisses catholiques y travaillaient. En me promenant sur la plate-forme de la gare de Wabigoon, quelqu'un m'approcha en me disant: "Père, votre présence est très désirée au moulin. Un enfant y est né il y a déjà quelques jours." Je descendis aussitôt mes effets du train et je partis dans la direction du moulin.

Les hommes sortaient justement du souper quand j'arrivai. On ne me demanda pas pourquoi je venais; chacun devinait la raison de mon arrivée. Aussitôt je fis savoir à la famille intéressée que je voulais baptiser son enfant dès ce soir.

On habilla l'enfant, on lui mit une belle robe blanche, et la marraine, une forte jeune Canadienne de Kenora, apporta le bébé au baptême. Celui-ci devait avoir lieu au grand réfectoire du moulin. Le cuisinier, un jeune Irlandais catholique, pour se dépêcher, faisait voler les fourchettes et les assiettes, son travail fut achevé en moins d'une demi-heure. Lui-même devait servir de parrain. Comme il connaissait très bien l'importance de la cérémonie, il voulut être à hauteur de la circonstance... Il monta dans sa chambre et se mit tout en neuf... Cédant en même temps à une vieille habitude, il prit en passant un bon "coup de gin" pour se donner de la façon. Personne en bas ne s'était aperçu de la chose!

Debout devant la grande table du réfectoire, avec tout ce qui était nécessaire pour le baptême exposé devant moi, je commençai la cérémonie. La jeune Canadienne tout heureuse et souriante tenait dans ses bras forts le petit noiron qui pleurait; le cuisinier, en habits de dimanche, se tenait le corps raide, attentif à ne pas commettre de bévues. Toutes les questions posées furent répondues correctement par lui. Avec la jeune Canadienne il récita le Crédo et le Pater sans le moindre accroc.

Pour le jeune bébé, le cuisinier répondait sans broncher: Je renonce à Satan, à ses oeuvres et à ses pompes! Tout alla à la perfection jusqu'ici! Même durant le baptême, le parrain toucha gentiment le petit. Mais quand une minute plus tard, je tendis le cierge allumé pour le tenir dans ses mains, la chandelle commença à vaciller... le parrain faillit l'éteindre!

Il était temps qu'on achevât la cérémonie. Deux minutes après le cuisinier était parti pour un autre monde, le gros coup de gin avait eu son effet. Le cuisinier tomba dans les "bleus" (delirium tremens). Il en voyait pourtant, des milliers à la fois, le réfectoire et la cuisine en étaient remplis. Il commença à les disputer; sauta sur la hache, voulut les décapiter. Le contremaitre du moulin l'ennuyait surtout; il ouvrit la porte et fit semblant de le jeter dehors.

Pendant ce temps, la marraine, avec le bébé, avait déjà disparu; je restais tout seul avec l'Irlandais dans la cuisine!... Et il ne se calmait pas, il criait, donnait des noms, menaçait, sautait sur le grand couteau de la cuisine et menaçait d'exécuter tout le monde. Durant cette scène, j'étais là assis derrière la grande table de la cuisine, récitant mon bréviaire et attendant avec impatience la fin de ce drame tragico-comique.

Exténué, le cuisinier vint se mettre à mes côtés, reposa sa tête fatiguée sur mes genoux... et s'endormit. Cela dura bien l'espace d'une demi-heure. A la fin, las d'être assis ainsi et mon bréviaire fini, lentement de mon genoux je voulus faire glisser la tête du cuisinier sur le banc... Le cuisinier se réveilla en sursaut et le même train recommença!... Je ne me sentais nullement sûr dans mon coin derrière la table, et tranquillement, en faisant le moins de bruit possible, je montai l'escalier pour aller me coucher.

Je réussis à me mettre au lit, sans exciter l'attention du cuisinier en bas! Mais voyez l'inquiétude dans laquelle je me trouvais! Qui sait? le cuisinier pourrait bien monter avec son couteau et me tuer?

En faisant ces réflexions, tout à coup j'entendis en bas un déluge. L'énergumène avait vomi, renvoyé le poison de la boisson; il se calma aussitôt.

Une demi-heure après, il vint se coucher à côté de moi, dans son lit. Le matin, il se leva à l'heure ordinaire, prépara le déjeuner comme si rien ne s'était passé la nuit précédente. De la grande scène tragico-comique du dernier soir, je ne lui soufflai mot...

Je déjeunai avec les hommes du moulin. Quelques heures plus tard, je disais au revoir au cuisinier; il me serra la main avec mélancolie.

En route pour Kenora, dans le train, je sortis mon bréviaire pour dire Prime et Tierce. En l'ouvrant... j'aperçus un billet de cinq piastres; le cuisinier l'avait glissé sans m'en dire un mot. Il me demandait sans doute pardon du trouble qu'il m'avait donné la veille...

Là-dessus je me mis à réfléchir et je me disais: Combien de jeunes gens, bien mis cependant, et qui dans leurs familles ont reçu une éducation très chrétienne, se rendent malheureux plus tard par l'abus des liqueurs fortes! Combien d'hommes végètent aujourd'hui dans le monde, qui auraient pu occuper de hautes positions dans la société, s'ils ne s'étaient pas laissés entrainer par le démon de l'ivrognerie! Que cette histoire vraie, que je viens de vous raconter, jeunes lecteurs, vous aide à ne pas tomber dans ce vice et vous fasse fuir pour toujours l'usage des boissons fortes!

M. KALMES, O.M.I.

LONDRES — Le parcours de la procession du couronnement de Sa Majesté Edouard VIII à travers les rues de Londres, le 12 mai prochain, sera de six milles et quart, soit deux milles et demi, de plus qu'en 1911, lors du couronnement de George V.

VOLUME XXIV — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 30 SEPTEMBRE 1936 — NUMERO 21

Nous devons à l'Association d'Education la partie de nos droits que nous avons conservée, nous avons besoin de l'Association pour conserver ce que nous avons et travailler à conquérir ce que nous n'avons pas.

Mgr E. YELLE, P.S.S.

LA LIBERTÉ

Actuellement au Manitoba, la manière la plus pratique d'être un bon et excellent patriote, c'est d'être un ardent de l'Association d'Education.

Mgr A. BELIVEAU.

EST-CE LA FIN DE LA CONFÉDÉRATION?

On n'ignore pas que le séparatisme, qui a toujours eu ses adeptes dans la province de Québec, connait depuis quelque temps un accès de crise aiguë dont les symptômes intéressants s'accusent dans des organes de jeunes. *La Liberté*, comme les autres journaux de l'Ouest, y a fait écho à diverses reprises, pour souligner la légèreté avec laquelle ce mouvement dispose des groupes français extérieurs. De récents visiteurs de l'Est — et des plus autorisés — nous ont dit leur surprise de voir que nous attachions tant d'importance à un courant d'idées qui, à leurs yeux, ne justifiait pas pareille inquiétude. Si nous y revenons aujourd'hui, ce n'est donc pas pour entretenir une alarme irraisonnée, mais simplement pour signaler l'apparition d'un petit livre qui expose le problème en quelques pages lumineuses et y apporte la solution du bon sens (1):

L'auteur n'est autre que le R. P. Théophile Hudon, S.J., un éducateur éminent, aussi apprécié chez nous que dans la vieille province et dont le nom demeure inséparable de l'oeuvre du Collège d'Edmonton. *Est-ce la fin de la Confédération?* se demande-t-il carrément. Mais il est loin de prendre la situation au tragique. Bien au contraire, le ton est toujours extrêmement modéré. Pas de polémique, pas de tirades ni de développements faciles. L'auteur est trop sage et trop expérimenté pour partir en guerre avec fracas contre des adversaires plus ardents que réfléchis. Il se contente de noter en quelques mots les arguments pour et contre, de signaler les obstacles, de rectifier des erreurs courantes et de mettre le doigt sur les plaies de nos propres déficiences.

> Aux yeux de quelques journalistes impatients d'en venir à une solution immédiate, il faut que sur l'heure le Québec sorte de la Confédération canadienne et proclame son indépendance. Demain sera inaugurée sur les bords du Saint-Laurent une seconde république française. D'autres ajournent la solution à trente ans. Quelques-uns posent comme limite un siècle. Dans ce cas, nous avons le temps d'y penser. (p. 20).

De toute façon, l'Angleterre aurait son mot à dire. Selon toute vraisemblance, elle s'opposerait au projet. Le Canada français serait-il prêt à confier la cause de son indépendance au sort des armes? Quand l'Angleterre a-t-elle cédé une parcelle de son empire? Sa domination peut changer de forme, mais elle persiste.

Dans le cas de simple sécession, les autres provinces consentiraient-elles au démembrement de la Confédération? Il y a l'exemple de nos voisins. Les Etats du Sud, qui voulaient se séparer de ceux du Nord, "ont déclenché une guerre acharnée, meurtrière, terminée par la défaite des *séparatistes*."

* * *

Les pages où le R. P. Hudon envisage le problème du point de vue des Canadiens français des autres provinces sont d'un intérêt particulier pour nous:

> Est-ce que la sécession ou l'indépendance ne signifierait pas de notre part une volte-face? Ne serait-ce pas consacrer la thèse de la réserve québécoise, contre laquelle, jusqu'ici, nous nous sommes insurgés? C'en serait donc fait de nos revendications persistantes, car, jusqu'à maintenant, nous avons soutenu que nous étions partout chez nous dans le Dominion.
>
> Nous tournerions le dos à nos traditions historiques, nous renoncerions à nos luttes contre l'absorption des nôtres dans les autres provinces . . .
>
> Renoncer aux souvenirs qui raniment l'espoir, ne serait-ce pas une abdication?
>
> C'est nous qui avons forgé l'histoire canadienne: nous fûmes les premiers en Acadie, les premiers dans le Québec, les premiers dans le Haut-Canada, les premiers dans le Manitoba, les premiers dans l'Ouest canadien et les montagnes Rocheuses.
>
> Faudra-t-il que ces prises de possession ne soient plus que de vaines réminiscences, comme celles qu'évoque la fondation des villes américaines, Détroit, Milwaukee, Saint-Louis, tant d'autres?
>
> A l'hypothèse de l'abandon des nôtres en dehors du Québec s'oppose la thèse de l'union pour le moment et pour des années à venir de tous les Canadiens français. Le devoir de l'heure, le devoir pour tous, c'est de former un seul faisceau, de présenter un front uni.

On connait le mot des séparatistes: "Ces compatriotes nous ont quittés. Ce sont des transfuges . . . Qu'ils s'arrangent! . . ."

A quoi notre auteur répond victorieusement: Les Acadiens ne nous ont pas quittés: ils existaient avant nous. Les Franco-Ontariens des comtés d'Essex et de Kent, dont la colonie remonte à Lamothe Cadillac (1700), ne furent pas des fugitifs: ils fondèrent simplement un poste avancé de la Nouvelle-France. Les Franco-Ontariens des comtés qui encerclent la capitale fédérale n'ont fait que déborder la frontière québécoise, par le jeu d'une expansion naturelle.

Et les Franco-Manitobains?. . .

> Lorsque le Manitoba entra dans la Confédération, les colons de la Rivière-Rouge avaient déjà inauguré des paroisses, maintenant florissantes, quasi exclusivement peuplées par les nôtres.
>
> La question des écoles, où les Canadiens du Québec, conservateurs et libéraux, ont fait si piteuse figure, a démontré tout de même, par l'agitation qu'elle a soulevée dans tout le Canada, que l'élément français et catholique comptait pour quelque chose dans le Dominion.
>
> Les Manitobains continuent la lutte: ils comptent sur notre concours. Nous séparer serait synonyme d'abandon. (p. 71).

* * *

Les groupes franco-canadiens extérieurs ont besoin du Québec, c'est entendu; mais "le Québec a besoin des groupes franco-canadiens autant et plus qu'ils ont besoin de nous."

> D'abord, au lieu d'être comme acculés dans notre province, assiégés de toute part, avec la perspective de ne pouvoir avancer et aussi avec la possibilité de reculs, nous avons des avant-postes. Cela signifie que nous passons de la défensive à l'offensive, condition importante, peut-être nécessaire de notre survivance.
>
> Autre service qu'ils nous rendent.
>
> Ils étendent notre influence.
>
> Leur seule présence rappelle que nous existons.
>
> Plusieurs considèrent comme une calamité la dispersion des nôtres en dehors du Québec. Si c'en est une, — l'avenir le dira, — elle est un peu compensée par le fait que ce contact avec la population anglaise, outre qu'il démontre notre existence, contribue à diminuer les préjugés contre nous. Si toute la population française était concentrée dans le Québec, quelles montagnes d'aversion surgiraient dans les milieux exclusivement anglais et protestants! (p. 74, 75).

Et les députés canadiens-français que ces groupes envoient au Parlement fédéral, est-ce que cela ne compte pour rien?

> Le service le plus sérieux que nous pouvons attendre de nos compatriotes en dehors du Québec, c'est qu'ils contribuent à augmenter le chiffre de notre représentation à Ottawa.
>
> Aux dernières élections fédérales, quatorze députés de langue française ont été élus en dehors du Québec. (p. 75).

Il est impossible de noter tous les points de discussion soulevés par le distingué Jésuite autour de cette question d'actualité. Les nombreuses citations que nous venons de faire disent assez l'intérêt et la force de son argumentation. La cause des minorités françaises a trouvé un champion avec lequel il faudra désormais compter. On ne pourra plus discuter la question du séparatisme sans se référer au petit livre plein de substance du Père Hudon.

Donatien FREMONT

(1) Est-ce la fin de la Confédération? par le P. Théophile Hudon, S.J., un volume in-12, 185 pages; 75 sous l'exemplaire (poste, 4 sous) à l'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

De-ci de-là

Ce que pensent les amputés de la guerre

Le baron Tweedsmuir, gouverneur général du Canada, a pris la parole à la convention annuelle de l'Association des Amputés de la Grande Guerre.

"Les hommes qui ont perdu un membre ou un oeil, dit son Excellence, peuvent être parfaitement heureux physiquement parlant, mais ils ont toujours présente à l'esprit l'absence de ce "souvenir" de la guerre.

"De tels hommes savent que la guerre n'est pas essentiellement une chose belle, héroïque, noble, mais qu'elle est cruelle et destructive. C'est pourquoi ce sont eux qui se disent: "Ne permettez pas, ô mon Dieu, que cela recommence." C'est aussi pourquoi les amputés sont à même de faire comprendre au public ce qu'est réellement la guerre."

Le Manitoba pourra bientôt exporter de l'électricité dans le Dakota Nord

Le Manitoba exportera bientôt de l'électricité dans le Dakota Nord. L'exportation par les lignes du réseau provincial a été sanctionnée par le gouvernement fédéral, qui a limité la quantité de courant exportable à 1000 kilowatts. C'est ce qu'a annoncé M. Herbert Cottingham, président de la commission manitobaine de l'électricité.

On construira une ligne d'un demi-mille à Gretna pour relier le réseau manitobain à celui de la compagnie d'électricité inter-State à la frontière internationale. On se prépare à fournir d'électricité plusieurs villes du Dakota Nord, voisin de la frontière.

La compagnie d'électricité inter-State a construit une ligne du côté américain pour relier son réseau au réseau canadien à Neche.

L'attitude des conservateurs manitobains

Le chef du parti conservateur manitobain, M. Erick-F. Willis, a déclaré au lendemain de la réorganisation du cabinet Bracken, que les députés conservateurs à l'Assemblée législative du Manitoba ne tenteraient pas de provoquer une élection immédiate.

Le parti conservateur désire la stabilité plus que tout autre parti, dit M. Willis, qui prononçait ce discours devant le Club Macdonald-Cartier. Si nous avions cru assurer la stabilité en formant un gouvernement de coalition avec M. Bracken, nous nous serions unis à lui. Mais nous croyons qu'une telle coalition ne pouvait entrainer en définitive qu'une instabilité plus grande.

Les Evêques Hollandais et le National-Socialisme

Les évêques hollandais ont publié, au mois de mai dernier, une Lettre pastorale contre le national-socialisme dans laquelle il est dit "que tous ceux qui soutiennent et qui favorisent, dans une mesure essentielle, le parti national-socialiste ne pourront plus être admis aux sacrements".

C'est cette décision qu'a commentée l'évêque de Brida, Mgr Hopmans, en déclarant dans son bulletin religieux qu'un soutien essentiel est défendu comme "péché mortel", qu'une adhésion au parti national-socialiste ou un vote en sa faveur aux élections doivent être considérés comme un "soutien essentiel" et constituent de graves péchés.

L'évêque de Ruremonde (Limbourg). Mgr Lemmens, n'a pas été moins catégorique dans sa Lettre pastorale ordonnant un jour de prières, dans son diocèse, le 6 septembre, pour en écarter le danger national-socialiste. "Nous ne pouvons tolérer et nous ne tolérerons pas, écrit-il, que notre Limbourg catholique devienne le rempart d'un mouvement qui, selon notre conviction et selon celle de tous les évêques hollandais, constitue un grave danger pour les biens spirituels que nos aïeux ont laborieusement acquis. Le triomphe d'un tel mouvement serait pour notre Limbourg catholique une infidélité et une honte.

OTTAWA — L'hon. Ian Mackenzie, ministre de la défense nationale est parti jeudi soir, pour l'Ouest. On croit qu'il se rendra jusqu'à Vancouver.

PARIS — L'aumônier général des scouts de France, le chanoine Louis-Antoine Cornette, qui fut l'animateur et l'un des fondateurs du scoutisme catholique en France, est mort.

UN MISSIONNAIRE PRISONNIER DES GLACES DU NORD

C'est Son Excellence Mgr Pierre Fallaise, O. M. I., mais il ne semble pas en danger immédiat.

EDMONTON — Les mésaventures de cinq personnes faites prisonnières par les glaces du nord sont racontées dans une dépêche au "Edmonton Journal".

L'arrivée précoce de l'hiver sur les rives de l'Arctique est la cause de ce retard, d'après les dépêches.

Son Excellence Mgr Pierre Fallaize, O.M.I., coadjuteur du vicaire apostolique du Mackenzie, est l'un des prisonniers. Il a été immobilisé à bord du bateau "Notre-Dame de Lourdes" qui a été pris dans les glaces à 16 milles de l'embouchure de la rivière Horton, en voyageant vers l'est pour se rendre à la Pointe Pearce.

M. J.-W. Nichols, agent de la Compagnie de la Baie d'Hudson, et sa femme sont prisonniers à bord d'un autre bateau qui a été bloqué par les glaces aux environs de l'île Baillie, au nord-est d'Aklavik.

Ray Ross, un autre employé de la même compagnie, et sa femme sont immobilisés à bord d'un troisième bateau qui se rendait à l'île Read, au nord du golfe Coronation.

Les trois bateaux voyageaient sur la côte de l'Arctique, à l'est d'Aklavik. En plus des personnes mentionnées, les équipages sont aussi immobilisés. Personne, cependant, n'est en danger. Les bateaux portaient des provisions aux divers postes du nord et l'on croit qu'ils ont pu réussir à se dégager au cours des jours derniers.

A Winnipeg, les officiers de la Compagnie de la Baie d'Hudson ont dit qu'il n'y avait rien d'inusité à la reprise des glaces à ce temps-ci de l'année et que les bateaux captifs parviendraient probablement à se dégager sous peu.

Une armée canadienne comme remède au chômage

TORONTO — A la Commission d'assistance aux anciens combattants, le lieutenant W.-J.-G. Carr, au nom de l'Association navale royale de Toronto, a suggéré que le Canada organise une armée de 50,000 à 100,000 hommes pour se défendre sur terre, sur mer et dans l'air. Le lieutenant propose que cette armée soit recrutée parmi les jeunes gens de 18 à 22 ans, y compris les jeunes assistés et les jeunes prisonniers. L'absorbtion de plusieurs milliers de ces jeunes, prétend-il, ferait de la place pour les anciens combattants de 40 à 60 ans.

Un ministre québécois met en garde contre le séparatisme

SHERBROOKE, P.Q. — Au banquet annuel de l'Association des hebdomadaires français de la province de Québec, l'hon. J.-S. Bourque, ministre des travaux publics dans le cabinet Duplessis, a déploré publiquement le mouvement séparatiste qui se dessine dans la province et engagé les hebdomadaires et la presse en général à ne pas tomber dans ce mouvement qu'il croit être une profonde erreur. Le Canada, selon lui, doit rester uni et fidèle au pacte confédératif, ce qui n'empêche pas, dit-il, la province de Québec d'essayer de faire respecter par le gouvernement central tous ses droits et privilèges.

Avec plaisir, M. Bourque a remarqué en terminant, que peu de journaux sont favorables au mouvement séparatiste.

Le renflouement de certains navires de Bonaparte

LE CAIRE, Egypte — Une fois de plus la question du renflouement de certains navires de Bonaparte coulés par Nelson au large de la côte égyptienne en 1798 fait l'objet de nouveaux projets en Egypte. Il s'agit plus spécialement de deux voiliers dont la tradition orale veut qu'ils fussent chargés de trésors d'or et d'argent et d'objets d'art emportés d'Alexandrie.

C'est dans le dessein de ramener au jour ces trésors et aussi — précise-t-on — d'étudier l'action de l'eau de mer sur les canons enfouis dans la vase nilatique depuis près de 140 ans qu'une société française se propose, après avoir obtenu, ces jours derniers, l'autorisation des autorités égyptiennes, de renflouer, avec l'aide d'un ingénieur italien spécialisé dans ce genre de travaux, les deux voiliers en question.

Quarante ans de prêtrise

PONTEIX, Sask. — Les 14 et 15 septembre, dans la bien vivante paroisse de Ponteix, une belle manifestation se déroula en l'honneur de M. l'abbé Napoléon Poirier dont on célébrait le quarantième anniversaire d'ordination sacerdotale. De nombreux dignitaires ecclésiastiques et une grande foule de laïques participèrent à la fête.

Mgr Kugener, vicaire-général du diocèse de Gravelbourg, représentait Son Excellence Mgr Melanson.

L'ENGRAISSAGE DE NOS ANIMAUX

Le gouvernement fédéral facilite leur transport dans les pâturages de la province de Québec.

LETHBRIDGE, Alta. — Le ministre fédéral de l'Agriculture, M. Gardiner, propose aux éleveurs de l'Ouest canadien d'achever l'engraissage de leurs animaux dans des pâturages à l'est de Montréal, de façon à pouvoir approvisionner toute l'année durant le marché de Londres, de boeuf canadien, considéré là-bas comme le meilleur de tous. Il est d'avis que si les éleveurs de l'Ouest suivent ce conseil, ils verront leur situation s'améliorer considérablement. Les importateurs anglais de boeuf canadien lui ont dit, au cours de son voyage en Angleterre cet été, que s'ils pouvaient se procurer du boeuf canadien pendant toute l'année, ils en seraient très heureux.

Achat de bestiaux

OTTAWA — On estime à 100 environ le nombre des cultivateurs de l'Est canadien présentement dans les provinces des prairies pour acheter des bestiaux et les faire transporter dans l'Est pour les engraisser. Nombre d'autres recherchent des renseignements et se disposent à aller aussi dans l'Ouest acheter des animaux. On se souvient que le ministre de l'agriculture, M. Gardiner, a annoncé que l'acheteur de l'Est d'animaux de l'Ouest jouit de privilèges de transport pour lui-même et pour ses bestiaux.

Québec dans le mouvement

On apprend, en outre, que le gouvernement de Québec entend coopérer étroitement avec le gouvernement fédéral pour favoriser l'engraissement des animaux de boucherie dans la province. Le ministre de l'agriculture, M. Bona Dussault, confirme que plusieurs éleveurs québécois sont dans l'Ouest canadien ces jours-ci pour faire des achats d'animaux. M. Dussault fera vraisemblablement connaître un peu plus tard de quelle façon le gouvernement provincial entend coopérer avec le gouvernement fédéral, dans ce domaine.

L'immigration britannique en Saskatchewan

SASKATOON — Le congrès de l'immigration qui s'est tenu ici a demandé la reprise de l'immigration au Canada et approuvé le projet d'immigration britannique du brigadier-général Hormby. La première résolution demande au gouvernement canadien de s'aboucher avec le gouvernement de la Grande-Bretagne afin d'élaborer "un projet de rédistribution volontaire des blancs de l'Empire et de stimuler par là les échanges sous le drapeau britannique."

La deuxième résolution demande au gouvernement de la Saskatchewan de faire savoir au gouvernement fédéral que la province est prête à recevoir 5,000 familles d'immigrants britanniques qui devraient être établies conformément au plan Hormby.

La Semaine nationale de la paix au Canada

OTTAWA — L'Association canadienne pour la Société des Nations annonce une Semaine nationale d'action pour la paix, pendant laquelle il doit y avoir des cérémonies particulières dans les églises, les écoles, les cercles, etc., afin de stimuler l'intérêt du public pour les affaires internationales. Cette semaine commencera le 8 novembre.

Moyen sûr pour juger le caractère

WASHINGTON — L'Association des Automobilistes Américains affirme que le meilleur moyen de juger le caractère d'un homme c'est de le surveiller lorsqu'il conduit un auto.

"Si la future mariée veut connaître le caractère véritable de son fiancé, dit l'Association, qu'elle l'observe au volant de son auto dans une rue encombrée. Elle sera édifiée."

Après un demi-mille de parcours dans une circulation intense, au milieu du bruit des avertisseurs, des freins, du sifflet des agents, tout homme révèle les traits de caractère suivant, selon le cas: irascibilité, nervosité, timidité, égalité d'humeur, endurance physique, etc.

LA SITUATION AGRICOLE EST SATISFAISANTE

Le rendement est plutôt faible, mais la hausse des cours apporte une certaine compensation.

Le volume relativement faible de la moisson de blé exercera sans doute une influence déprimante sur l'économie canadienne. Toutefois, les conséquences n'en seront pas aussi graves qu'elles l'eussent été il y a quelques années, lorsque les provinces de la Prairie se livraient presque exclusivement à la culture du froment. Sauf dans les endroits où la sécheresse a causé les plus graves dégâts, les producteurs de blé eux-mêmes trouveront dans la hausse des cours une certaine compensation. Les nombreuses régions où l'on pratique la polyculture bénéficieront du relèvement général, par rapport à l'an dernier, des prix des produits du sol et de l'élevage. L'Ouest canadien s'est d'ailleurs industrialisé au point que la valeur brute de la production manufacturière y excède aujourd'hui celle du blé. La contraction de la moisson n'aura pas pour effet de réduire le tonnage des chemins de fer, puisque le mouvement du blé canadien, accéléré par la reprise de la demande mondiale, est plus rapide qu'il n'avait été depuis plusieurs années.

Notre récolte de blé

On évalue en ce moment à quelque 200 ou 250 millions de boisseaux la présente moisson de blé des provinces de la Prairie, en regard de 273 et de 275 millions de boisseaux en 1935 et en 1934, années déficitaires. Cette production restreinte coïncide avec un allégement sensible des stocks canadiens, lesquels constituent d'ailleurs la plus grande partie des stocks mondiaux.

Les exportations de blé du Canada, qui n'avaient été que de 144 millions de boisseaux en 1934-35, atteignaient 232 millions de boisseaux en 1935-36, alors que les exportations de blé et de farine représentaient un volume de 254 millions de boisseaux, à rapprocher de 165 millions en 1934-35 et d'une moyenne de 218 millions pendant la période quinquennale précédente. Aussi, à la clôture de la dernière campagne, le 31 juillet, le report était-il ramené à 108 millions de boisseaux. Il s'élevait à 203 millions de boisseaux en 1935, à 193 milions en 1934 et à 211 millions — chiffre record — en 1933. Le report est, cette année, le plus léger que nous ayons eu depuis 1929.

Dans les autres pays

La plupart des autres pays grands producteurs de blé ayant connu aussi des conditions atmosphériques défavorables aux cultures, on prévoit que, dans l'ensemble de l'hémisphère boréal, le rendement sera sensiblement moindre que l'an dernier. Les Etats-Unis, loin de disposer d'un excédent exportable, devront recourir à l'importation, d'autant plus que la moisson de maïs, plus profondément atteinte encore que la moisson de blé par la sécheresse et l'érosion, sera peut-être la plus petite qu'on aura vue depuis un demi-siècle. D'ici l'arrivée des blés argentins et australiens, en janvier, le Canada ne subira de concurrence sérieuse que de la part des pays danubiens. Il y a donc lieu d'augurer qu'au cours des prochains mois le marché mondial restera ferme.

Ontario et Québec

Dans les autres parties du pays, les conditions ont été, en général, assez propices aux diverses cultures. Aussi, dans l'Ontario et surtout dans le Québec et dans les trois provinces de l'Atlantique, la moisson de céréales et de fourrage ainsi que la récolte de fruits et de légumes seront-elles, dans l'ensemble, satisfaisantes. Le relèvement des prix agricoles, depuis un an, ajoutera aux revenus de la classe rurale un supplément fort appréciable. La hausse des prix s'étend à tous les domaines. Mais, tandis que, du 30 août 1935 au 28 août 1936, l'indice général de 567 articles de grande consommation montaient de 71.4 à 75.6, l'indice des produits de la ferme s'élevait de 61.3 à 71.2. L'écart que présentent les deux courbes permet de mesurer l'accroissement de la puissance d'achat des campagnes.

L'Uraguay rompt ses relations avec l'Espagne

MONTEVIDEO, Uraguay — Irrité par la nouvelle de l'assassinat de trois soeurs d'un diplomate uraguen à Madrid, le gouvernement de ce pays a rompu ses relations diplomatiques avec l'Espagne.

Cette rupture a été annoncée à la suite d'une réunion du cabinet où l'on étudia les dépêches relatant la mort de Dolorès, Consuelo et Maria Aguiar, soeurs du consul de l'Uraguay dans la capitale espagnole.

Ces assassinats montrent, dit le gouvernement de Montevideo, que le gouvernement de Madrid n'est pas en mesure de contrôler les actes de ses miliciens. Le consul de l'Uraguay est présentement à Hendaye, France.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Où sont-ils?

Le Devoir (Georges Pelletier):

A la suite du recensement fait dans les provinces des prairies, en 1935, l'on a constaté que plusieurs villes, dont Winnipeg, Portage-la-Prairie, Saskatoon, Brandon et d'autres aussi, ont une population plus basse qu'en 1931; et que l'Ouest canadien ne donne pas la hausse de population à laquelle on s'attendait. Si l'on tient compte de l'excédent des naissances sur les décès, dans tous les pays, de 1921 à 1931, et de l'afflux d'immigrants que nous avons accueillis, pendant le même temps, il est manifeste qu'il devrait y avoir chez nous un million d'âmes de plus qu'il y en a en réalité. Où est allé ce million? Qu'est-il devenu? demande un quotidien ontarien. On l'a déjà noté dès avant la guerre, l'on est revenu là-dessus, ici même, l'immigration a donné des résultats en partie fallacieux. Des chiffres récents démontrent que si l'on tient compte de l'excédent des naissances sur les décès, de 1921 à 1931, que l'on y ajoute le total des immigrants entrés au pays pendant cette période, ainsi que des Canadiens rapatriés des Etats-Unis, on devrait avoir trouvé au Canada, après le cens décennal de 1931, une population globale de 11,516,069. En fait, on n'en a retracé que 10,553,778. Ce qui veut dire qu'il manquait 1,162,291 personnes censées être au Canada. Où sont-elles allées? Ou il y a eu émigration considérable du Canada vers d'autres pays; ou un bon nombre d'immigrants sont partis soit pour aller aux Etats-Unis, soit pour retourner chez eux; ou encore, nos statistiques ne sont pas ce qu'elles devraient être. Il est, de toutes façons, évident que l'immigration au Canada ne donne pas ce qu'en attendaient les promoteurs. Et c'est sans doute tant mieux pour l'élément de langue française, qu'on a cru, pendant un temps, pouvoir noyer sous le flot de l'immigration. Il ne faudrait pas compter qu'on ne tentera pas de nouveau l'expérience, même si elle est coûteuse jusque pour les Canadiens de langue française. On voudra continuer de nous faire payer pour tenter de nous noyer. A nous de surveiller la tentative.

L'Histoire de l'Ouest Canadien à l'Ecole primaire

par Donatien FREMONT

Brochurette contenant le texte d'une causerie faite devant le personnel enseignant de langue française du Manitoba.

On y expose les raisons particulières que nous avons de cultiver l'histoire de l'Ouest, école de fierté pour la jeune génération.

On y trouve en même temps un coup d'oeil d'ensemble sur les origines françaises de l'Ouest canadien.

En vente aux bureaux de la "Liberté", 5 sous l'exemplaire, 6 sous franco, 60 sous la douzaine franco.

Apostolat de la Prière

Intention générale bénie par le Saint-Père

LES CHEFS DE PEUPLES

Les chefs d'Etat ont un triple devoir à remplir: édicter des bonnes lois pour que les citoyens vivent dans la paix et le bien-être, punir les coupables et récompenser les bons.

Déjà dès les premiers jours de l'Eglise, saint Paul demandait aux premiers chrétiens de prier pour leurs chefs temporels. "Avant tout, j'exhorte donc à faire des prières pour les rois et ceux qui sont constitués en dignité afin que nous passions une vie paisible et tranquille, en toute piété et honnêteté." Les profondes perturbations sociales actuelles ne font que rendre cette exhortation de l'Apôtre plus pressante aujourd'hui. Nos devoirs envers nos gouvernants ne sont pas remplis quand nous leur avons manifesté soumission et respect; nous avons à nous acquitter d'un devoir d'un ordre plus élevé, un devoir d'ordre surnaturel: le devoir de la prière.

Intention missionnaire

LA PART DES MISSIONS DANS LE BUDGET FAMILIAL

Les Missions ne peuvent vivre et se développer que par les secours des catholiques. Tous nous devons travailler à la diffusion de l'Evangile sur la terre. C'est aux fidèles des pays catholiques de soutenir les Missions et leurs oeuvres, de subvenir à l'entretien des missionnaires et de leurs collaborateurs.

Pour subvenir à ces besoins sans cesse renouvelés existent des oeuvres nombreuses; c'est pour nous rappeler ce devoir d'aider les missionnaires que le Pape a consacré un dimanche aux Missions. Quelle part faisons-nous dans nos dépenses pour le secours des Missions? Entendrons-nous d'une âme tranquille le Christ nous dire: "Donnez et on vous donnera . . ."?

SAINT-BONIFACE

A la Cathédrale

Journée de la doctrine chrétienne

Dimanche soir dernier a eu lieu, à la cathédrale, une cérémonie bien touchante. Près de deux cents enfants ont reçu leurs diplômes d'instruction religieuse et se sont consacrés au Sacré-Coeur et à la Sainte Vierge. Il y a eu aussi rénovation des promesses de baptême.

La cérémonie a été rehaussée par la présence de Nosseigneurs les Archevêques. Son Excellence Mgr Yelle a adressé la parole aux enfants et aux adultes qui remplissaient la nef. Son Excellence a insisté sur l'importance de l'instruction et l'éducation religieuses.

Mois du Saint-Rosaire

Jeudi soir (avant les confessions) aura lieu l'ouverture du mois du Saint-Rosaire. Cette cérémonie aura lieu à la cathédrale jeudi. Les autres soirs, les exercices auront lieu à la sacristie.

Premier vendredi

En vue du premier vendredi du mois, l'on entendra les confessions dans l'ordre suivant:

Mardi après-midi, (sacristie). Jeunes filles.

Mercredi après-midi, vers 3 h. grandes personnes; 3 h. 45 garçons des écoles.

Jeudi après-midi, 3 h. 45 garçons.

Jeudi soir, à la cathédrale, grandes personnes.

A l'Archevêché

Son Excellence Mgr Yelle, archevêque-coadjuteur, a officié à la bénédiction de la belle église de Saint-Malo mardi dernier. Son Excellence et le nombreux clergé qui y a pris part ont été enchantés de la belle ordonnance des cérémonies, de la piété et de la tenue des fidèles.

La grande séance dramatique du 5 octobre

C'est donc le lundi 5 octobre qu'aura lieu à la salle de l'école Provencher la grande représentation organisée par le cercle dramatique de l'A.C.J.F. On sait que les deux pièces au programme, "Le Ramasseur de Braise" et "Poupées Mécaniques", sont l'oeuvre d'une Française, Mlle Gabrielle Bossis, qui jouera l'un des rôles principaux dans chacune d'elles.

Mlle Bossis arrivera demain à Saint-Boniface, venant de l'Alberta et de la Saskatchewan où elle a remporté de magnifiques succès. Les dernières répétitions se feront donc sous la direction même de l'auteur et le public qui assistera à la séance du 5 octobre peut s'attendre à une interprétation soignée.

Voici la distribution des rôles dans les deux pièces:

Le Ramasseur de Braise

Mère Besnard, Madeleine Sourisseau.

La Huchon, Annette Bérubé.

Françoise, servante, Mathilde Clément.

Mme David, fille de la Mère Besnard: Monique Guyot.

Lili, fille de Mme David: Fabiola Gosselin.

Mme Delafoy: Alice Poirier.

Chantal: Mlle Gabrielle BOSSIS.

Hermine, servante de Chantal: Alice Lambert.

Mme Lespinette, gouvernante: Jeanne Lalonde.

Aglaé, gardienne: Ida Dupas.

Mme Flavie Duplessy: Marie-Paule Bérubé.

Mlle Elvire: Louise André.

Désirée-Françoise: Yvonne Mercier.

Désirée-Claire: Yvonne Simon.

Marie-Désirée: Jeannine Tremblay.

Francine: Léona Guilbault.

Francette: Eveline Guilbault.

Marie-France: Rita Poitras.

Amis de Lili: Choquette, Odile Désautels; Linette, Denise Leclerc; Adèle, Rita Gallant; Yvette, Florence Cossette; Suzette, Jeanne Bérubé; Antoinette, Louise André.

Poupées mécaniques

L'Inventeur: François Deniset.

Américaines: Daisy, Viviane St-Godard; Nelly: Odile Desautels.

La Vie: Mlle Gabrielle BOSSIS.

Poupées: Denise Leclerc, Jeanne Bérubé, Louise André, Florence Cossette, Ida Dupas, Rita Gallant.

Les billets sont vendus par les membres de l'A.C.J.F. aux prix de 35 et 25 sous.

Des représentations spéciales pour les enfants seront données dans l'après-midi, samedi et dimanche, à 2 heures.

Décès de Mme Virginie Gatin

Le 27 septembre, au domicile de son fils, M. G.-F. Gatin, 146, rue Notre-Dame, Saint-Boniface, est décédée Mme Virginie Gatin, une pionnière du district d'Oak Lake. Elle était âgée de 79 ans et était née à Boisset, France.

Lui survivent: son époux, un fils et trois filles, Mme Adolphe Maire, Saint-Boniface, Mme Alphonse Saint-Pierre, Pipestone, et Mme A.-V. Martin, Breadmore, Ont.

Le service a eu lieu à la cathédrale de Saint-Boniface ce matin à 9 h. Inhumation dans le cimetière de St-Boniface.

Nos bien vives sympathies aux familles éprouvées.

Pour l'Espagne

Mgr Jubinville a demandé à ses paroissiens de s'unir au monde catholique afin de prier Dieu de secourir l'Espagne chrétienne, martyre de sa foi. Les fidèles des autres pays n'ont probablement aucune idée des souffrances physiques et morales auxquelles sont assujettis les catholiques espagnols. On dirait que l'enfer a vomi ses démons les plus raffinés. Le sacrilège y a atteint des proportions absolument invraisemblables. Demandons à Dieu d'épargner ce malheureux pays en donnant la victoire aux soldats de l'ordre. Le Saint-Père nous a dit qu'il s'agissait d'une guerre sainte.

Le Cercle Sainte-Elisabeth

Le résultat de la première partie de cartes du Cercle Sainte-Elisabeth est comme suit:

Whist: Prix pour les dames, Mlle H. Proulx; pour les messieurs, M. R. Mager.

Bridge: Mme Geo. Dégagné.

Entrée: Mlle B. Marion.

Pool: M. Ulric Lambert.

La deuxième partie de la série aura lieu au même endroit le mardi 13 octobre, à 8 h. 30 précises. Bienvenue à tous.

Alice G.-Raymond,
secrétaire.

Nouvelles de la Grotte de Notre-Dame de Lourdes à Saint-Boniface

Semaine du samedi 19 septembre, au vendredi 25 septembre

Samedi 19 septembre. Il y avait 95 présences à la messe de 8 h. à la Grotte, dont une bonne soixantaine ont communié. Le temps était beau.

Dimanche 20 septembre. Les autos se sont suivies sans interruption tout l'après-midi avec nombre de visiteurs. A 7 h. 30, salut avec procession aux flambeaux. Beaucoup de pèlerins sont venus trop tard, même vers la fin, bien que tous les journaux eussent plus d'une fois annoncé le changement d'heure pour cette saison avancée. Il y avait un groupe d'autos stationnant aux deux entrées et l'on peut estimer le nombre des personnes présentes à un bon 1,300. Le temps était très beau, la procession très dévote, le chant très édifiant. Puisse l'Immaculée Vierge exaucer toutes ces prières confiantes!

La première amélioration, après l'hiver, sera d'éclairer l'esplanade par des lumières électriques et de placer au-dessus de la Grotte (la place était préparée de prime abord) les gigantesques lettres en fer battu: "AVE MARIA", sur lesquelles on adaptera des lampes à lumières Néon bleue.

Tous les jours de la semaine, bon nombre de visiteurs: on ne pouvait regarder la Grotte sans en apercevoir.

Samedi 3 octobre, s'il fait beau, messe à la Grotte à 8 h. pour les bienfaiteurs. S'il ne fait pas beau, elle se dira à l'église. Les Pères remercient les bienfaiteurs de la semaine.

Dimanche 4 octobre, fête de Notre Séraphique Père, S. François d'Assise, à 7 h. du soir, salut à la Grotte avec les Invocations et le chant de l'Ave Maria de Lourdes, — s'il fait beau.

Tiers-Ordre de Saint-François

N. B. — 1: On veut répéter encore une fois que la Retraite annuelle est remise à l'an prochain.

2. La réunion mensuelle aura lieu le 7 octobre, premier mercredi du mois avec vêture des postulants. La profession des Novices est remise au mois de novembre. Absolution générale de la fête de S. François, notre séraphique Père. Que tous les Tertiaires soient présents en vue de recevoir le questionnaire pour la visite canonique à la réunion de novembre.

Pourquoi le bon exemple?

Le mérite du Tiers-Ordre ne consiste point uniquement dans la vertu personnelle de ses membres, mais encore dans l'influence que ces derniers exercent autour d'eux. "Grâce, dit Léon XIII, au bon exemple, les rivalités de personnes furent effacées, les causes de procès furent supprimées, les consolations furent apportées aux pauvres et aux abandonnés, le luxe, ce gouffre des fortunes, cet instrument de corruption fut réprimé, la piété et la religion refleurirent." Fidèles à leurs traditions, les Tertiaires s'appliqueront donc à donner l'exemple des vertus, afin que le monde, "voyant leurs bonnes oeuvres, glorifie le Père qui est dans les cieux." C'est paroles de Léon XIII, le texte de la Règle, tout ce qui se dit et se prêche sur le Tiers-Ordre, s'applique plutôt à la jeunesse et aux personnes d'un âge peu avancé.

Mariage Bouchard-Poulain

Dans la chapelle de l'hospice Taché, a été béni le 24 septembre, à 9 h. du matin, le mariage de Mlle Marie-Thérèse Bouchard, fille aînée de M. Thomas Bouchard et de Mme Bouchard, décédée, avec M. Edmond-A. Poulain, secrétaire-trésorier de la ville de Saint-Boniface. Mgr W. Jubinville officiait.

Le sanctuaire était décoré de fleurs d'automne. M. Maurice Prud'homme touchait l'orgue.

La mariée portait un costume de voyage brun rhum en laine importée, col russe et manches raglan. Le manteau était garni d'un col en moleskine et de larges manchettes. Un bérêt de velours brun avec plume et un bouquet-corsage de roses Talisman complétaient sa toilette. M. Joseph Bouchard accompagnait la mariée.

Le déjeuner fut servi à l'hospice Taché et suivi d'une réception intime à la résidence de M. Poulain, St. Mary's Road.

M. et Mme Poulain sont partis pour un voyage de quinze jours à Saint-Paul, Minn.

LA VIE AU COLLEGE

Le Collège se réjouit de l'entrée de M. Sauveur Marcoux dans le cabinet Bracken. Le nouveau ministre est facilement reconnaissable dans le portrait du conventum de Rhétorique de 1917.

* * *

Le triduum aux Saints Martyrs a ramené en notre chapelle la foule accoutumée. Les panégyristes, aux trois soirs, furent le R. P. Recteur, le R. P. Mailhot et le P. Bernier. Le 26, la fête fut solennisée par une grand'messe que chanta le R. P. Recteur, et, le soir, par un salut du Saint Sacrement où officiait Mgr l'Archevêque. La chorale des élèves, sous la direction du P. Martial Caron, rehaussa par un chant soigné l'éclat des fêtes.

* * *

En récréation, la semaine fut consacrée à préparer les élections du 27 aux divers comités des jeux. Eloquence, littérature, dessin même, persuasion des groupes et des individus, tous les moyens honnêtes furent mis en oeuvre. Le vote, dimanche dernier, plaça à la tête du Conseil des jeux: Alfred Pélissier, président; Georges Guilbault, vice-président; Roland Lavoie, secrétaire.

* * *

Le nombre actuel des élèves est de 200: 61 pensionnaires, 35 demi-pensionnaires, 62 externes, 42 junioristes oblats.

* * *

Un télégramme de Changhaï annonce la noyade du Frère Emile Lord, de l'Observatoire scientifique de Li-ka-wei, en Chine. Le F. Lord avait servi quelques années au vieux Collège.

Anciens Elèves du Collège

Vendredi dernier a eu lieu une autre réunion de l'Exécutif des Anciens Elèves. Il a été question surtout du programme de la journée du 11 novembre. Les grandes lignes de la journée ont été fixées.

10 h. du matin: Inscription. Rapport des activités de l'année par le secrétaire général.

11 h.: Prière pour les anciens morts à la guerre (jour de l'armistice). La réunion se continue. Elections, etc.

1 h. p.m.: Déjeuner au Collège. Réminiscences: J.-H. Daignault, Jean Préfontaine.

Soirée, 8 h.: Grande séance à l'Académie Provencher. Nous laissons au comité le plaisir d'annoncer cet événement qui prendra les allures d'un régal artistique.

PETITES NOTES

M. et Mme Arthur Plante, Navin, Man., annoncent les fiançailles de leur fille, Blanche, avec M. Louis Bibeau, de Saint-Norbert, fils de M. et Mme Avila Bibeau. Le mariage aura lieu le 7 octobre.

* * *

Remerciements

Les familles Bélanger, Poirier et Cusson remercient chaleureusement tous ceux qui leur ont accordé aide ou sympathie dans leur deuil, de même que toutes les personnes qui ont offert des prières, messes et tributs floraux. Un merci particulier au R. P. L. Laplante, curé de Sainte-Anne-des-Chênes, et à ses paroissiens qui ont montré tant de générosité pour préparer le banquet aux messieurs du clergé.

Mme G.-L. Marsolais et son fils Hervé, touchés de la grande sympathie qui leur a été manifestée à l'occasion de la mort du Dr G.-L. Marsolais, remercient bien sincèrement ceux qui ont offert messes, bouquets spirituels, prières, visites, etc.

L'école du travail ou le passé des grands hommes

Il y avait une fois, dans un pauvre village d'Ecosse, un fils de pêcheur qui, parce qu'il n'avait pas la vocation de la mer, ramassait des pommes de terre pour payer son école.

Il s'appelait RAMSAY MACDONALD. Aujourd'hui, le roi est presque son cousin.

Il y avait une fois, dans un village tchécoslovaque, un fils de maréchal-ferrant. Il gardait les troupeaux et passait ses journées à lire. Il devint si savant qu'il put passer un jour avec succès l'examen de maître d'école.

Ce berger studieux est à présent le président de la République tchécoslovaque, M. THOMAS G. MASARYK.

Il y avait une fois, à Salonique, le fils d'un petit employé des douanes que son père voulait voir devenir marin. Il l'envoya à l'école marine qu'il quitta bientôt pour celle du génie.

Le nom de ce marin manqué est MUSTAPHA KEMAL, le pacha de Turquie.

Il y avait une fois, dans un village anglais, un pauvre orphelin qui avait été adopté par un brave homme de cordonnier, qui n'était pas lui-même bien riche. A dix ans, l'orphelin ne connaissait pas encore le goût de la viande, mais il avait déjà une petite instruction qu'il devait à son père adoptif.

Il faut croire qu'elle n'était pas si mauvaise, puisque l'orphelin est aujourd'hui M. DAVID LLOYD GEORGE.

Il y avait une fois, dans un village des Etats-Unis, un petit agent d'une petite marque de machines agricoles qui s'appelait M. HOOVER. Son fils est devenu président des Etats-Unis.

Il y avait une fois, dans l'école d'un village d'Auvergne, un petit garçon dont ses camarades se moquaient parce qu'il était un peu noiraud de teint.

Il s'appelait PIERRE LAVAL.

Il y avait une fois, dans un village de l'Aube, un gros garçon trapu à qui le brave curé de l'endroit, qui était son oncle et qui portait une soutane bien pauvre et bien usée, apprenait les rudiments du latin. L'enfant devint professeur et littérateur, maire de la troisième ville de France et chef du gouvernement.

Ce pupille d'un prêtre à soutane verdie est M. EDOUARD HERRIOT.

Il y avait une fois, à Aurillac, un petit Auvergnat logeant dans un garni à 5 francs par mois, et dont le père gagnait 2 fr. 50 par jour. Devenu orphelin et Montmartrois, l'enfant fréquenta l'école primaire. Plus tard, modeste professeur, en pension à 30 francs par mois, il soupait de pain et d'eau, et se couchait une nuit sur deux, tout habillé. Il travailla tant et tant qu'il fut ministre, puis gouverneur de l'Indo-Chine.

PAUL DOUMER était président de la République lorsqu'il tomba sous les balles d'un stupide assassin.

Il y avait une fois un petit garçon, fils de modestes cultivateurs lorrains. Il fit ses premières études à l'école primaire et apprit le latin chez le bon curé de Mercey-le-Haut, son village natal. Noté partout comme très travailleur, il sortit de l'Ecole Polytechnique avec le numéro 1 et de l'Ecole des Mines avec le numéro 1.

Vous avez reconnu l'illustre président de la République française, M. ALBERT LEBRUN.

Pourquoi l'homme vit quatre-vingts ans

(CONTE)

Quand Dieu créa le monde, il accorda à l'homme une vie de trente années.

Tu seras roi parmi mes créatures, lui déclara-t-il; tu seras jeune, sain, beau, fort, intelligent et la durée de ta vie sera de trente ans.

La royauté du monde fut agréable à l'homme; mais la brièveté de son âge lui fut amère; cependant, il se résigna.

Après l'homme, Dieu créa l'âne et lui dit:

—Tu mangeras les pires nourritures et tu ne seras jamais rassasié. Ton nom sera l'objet de railleries parmi les hommes; ceux-ci t'accableront de lourdes charges; tu leur rendras de grands services, comme nulle autre bête et, pour récompense, tu recevras des coups de bâton sur les côtes et sur le nez. Mais tu vivras trente ans.

—Seigneur! répondit l'âne, trente années de tourments c'est beaucoup trop; ne puis-je vivre seulement dix ans?

—Eh bien! Qu'il soit fait selon ton désir.

L'homme avait entendu ce dialogue; il réfléchit, toussa et prit la parole:

—Seigneur, je t'en prie, donne-moi ces vingt années dont l'âne n'a que faire.

—Prends-les telles qu'elles sont, acquiesça Dieu.

L'homme se réjouit en son coeur: vingt ans s'écouleront encore, en plus de ses trente années.

Après l'âne, Dieu créa le chien et lui dit:

—Tu défendras ce qui t'appartient jusqu'à tes dernières forces; tu aboieras devant les dangers et tu les apercevras de loin. Tu ne prendras ni sommeil, ni repos; en aucun temps, tu ne déjeuneras ni ne souperas en paix. Tu accompliras cela pour les autres plutôt que pour toi-même. Et cela pendant trente ans.

—Seigneur! s'exclama le chien, ne puis-je vivre seulement dix années de cette vie si troublée?

—Qu'il soit fait selon ton désir.

L'homme, ayant encore écouté ce colloque, toussota, puis s'approcha:

—Seigneur, dit-il, accorde-moi ces vingt années que le chien repousse.

—Prends-les telles qu'elles sont, répliqua Dieu.

L'homme se réjouit à nouveau en son coeur de ce que son âge était encore prolongé.

Puis Dieu créa le singe et lui dit:

—Tu ressembleras beaucoup à l'homme; cependant tu ne seras pas un homme mais un singe. Tu grimperas le long des arbres, tu sauteras d'une branche à l'autre. Ce que tu verras faire aux autres, tu l'imiteras, mais sans comprendre. Et ainsi tu vivras trente ans.

—Seigneur! dit le singe, il me suffit de vingt années pour mener une telle vie!

—Qu'il soit fait selon ton désir.

L'homme entendit cela, se gratta la nuque, toussa et s'avança:

—Seigneur, donne-moi ces dix années qui sont de trop pour le singe.

Dieu lui répondit encore:

—Prends-les telles quelles sont.

Une troisième fois, l'homme se réjouit comme un enfant d'avoir recueilli quelques années de supplément, ce qui faisait un total de quatre-vingts ans.

Ainsi, depuis sa naissance jusqu'à la trentaine, l'homme est jeune, sain, beau, fort; il est vraiment le roi des créatures de Dieu sur la terre.

Puis, de trente à cinquante ans, après s'être marié et avoir eu des enfants, il doit travailler dur, se tourmenter de telle sorte que ces vingt années supplémentaires s'écoulent aussi péniblement que celles de l'âne dont il hérita.

Plus tard, de cinquante à soixante-dix ans, les années passent plus durement encore; il ressemble au chien qui aboie devant le danger et il le suppose parfois pire que la réalité. Il vit, pendant ce temps, à la manière de celui qui les refusa.

Et enfin, de soixante-dix à quatre-vingts ans, ses mains tremblent, ses jambes chancellent, ses yeux ne voient ni ses oreilles n'entendent, sa mémoire diminue. L'homme alors retombe en enfance, il fait des grimaces et, souvent, ressemble au singe dont il recueillit les dix ans que celui-ci avait dédaignés.

—(Sept).

Lloyd George et Pershing

LONDRES — Le cinquième volume des mémoires de M. David Lloyd George, ancien premier ministre de Grande-Bretagne, contient de violentes attaques contre le général John J. Pershing, commandant de l'armée expéditionnaire des Etats-Unis pendant la grande guerre. M. Lloyd George blâme le général Pershing de son obstination à vouloir conserver son armée intacte au lieu de consentir à ce que ses hommes soient incorporés dans les armées alliées. Pershing, dit-il, soupçonnait sans cesse les Anglais et les Français de vouloir lui voler son armée.

Pour Vous, Mesdames

Directrice, Mère-Grand

ENTRE NOUS

Aux cours d'art culinaire de Mlle Claire Andrée, à l'auditorium de Winnipeg, je n'ai pu m'empêcher d'établir un parallèle entre la vie d'autrefois et celle d'aujourd'hui. Croyez-moi, mes préférences vont toutes à l'époque actuelle. Poêles électriques, glacières électriques, laveuses électriques représentent une telle économie de temps, de bonne humeur et de santé pour la ménagère d'aujourd'hui! Sa tâche journalière en est simplifiée, sa vie plus heureuse!

Si nos aïeules revenaient sur terre, que penseraient-elles de tout ce progrès moderne? Ne se croiraient-elles pas encore en paradis, elles qui durent peiner sans relâche du matin au soir, toute leur vie durant, fendre le bois, laver à l'eau tiède, faire à la main la couture d'une nombreuse famille? Non! les femmes d'aujourd'hui ne connaissent rien du labeur épuisant comparé à celui des générations précédentes.

Vous me dites: "Tout ce confort dont vous nous parlez, c'est bon pour la ville. A la campagne, nous fendons encore le bois, nous n'avons ni laveuse ni poêle électriques". Sans doute, mes amies. Mais que de commodités nouvelles depuis 50 ans! Parquet ciré, poêles faciles de cuisson et d'entretien, laveuses plus rapides, meilleur éclairage. Les obligations de la maîtresse de maison sont même moins compliquées. Tout le charme d'une réception de famille ou d'amis réside aujourd'hui dans une exquise simplicité, dans l'art d'utiliser les petits riens à notre disposition.

A ce sujet, je vous glisse une des recettes pratiques de Mlle Andrée illustrée aux Cours culinaires. Une visite inopinée survient. On voudrait bien servir un reste de poulet avec sauce blanche dans des vidés (patty shells), mais le temps manque pour faire une pâte à choux ou une pâte feuilletée. Voici comment y suppléer.

Employez du pain blanc ordinaire. Coupez trois tranches de ¾ de pouce de hauteur pour chaque vidé. Enlevez les croûtes, coupez en rond avec un découpoir. Gardez la tranche du fond intacte; enlevez le centre des deux autres avec un découpoir plus petit et disposez sur la tranche du fond; vous aurez ainsi la forme d'un vidé (patty shell). Beurrez l'intérieur et l'extérieur de beurre fondu; cuisez à four chaud jusqu'à ce qu'ils soient dorés. Remplissez de poulet ou de tout autre mets en sauce blanche. Très savoureux!

Bon appétit... et remerciez le Ciel de vivre à une époque où le confort facilite l'économie de la santé, où la simplicité est de bon goût, où l'on n'a plus à se vouer à des heures de travaux forcés pour recevoir ses amis!

MERE-GRAND

MÉDECINE DOMESTIQUE

Extraits des publications de la Société de la Croix Rouge et des départements de Santé du Dominion et autres.

Le "premier soin" est une branche spéciale de la médecine pratique et de la chirurgie, dont la connaissance rend des personnes non-professionnelles, capables de donner les soins nécessaires en cas d'accident ou de maladie subite. A l'arrivée du médecin, les premiers secours ne sont plus requis, mais jusqu'à ce temps, beaucoup peut être fait pour soulager la souffrance et amoindrir les blessures.

Quelques suggestions pour un Nécessaire d'Urgence qui serait utile dans n'importe quelle maison, école, fabrique ou institution

Parmi ce qu'il y a de plus essentiel dans la maison se trouve la petite pharmacie domestique. Elle doit être bien approvisionnée de tout ce qui est le plus nécessaire pour le soulagement des malaises les plus fréquents.

Pour la pharmacie domestique, les articles suivants sont suggérés:

Acide borique
Huile de ricin
Listerine
Péroxyde d'hydrogène
Teinture d'iode
Huile douce
Sels Epsom
Gingembre de la Jamaïque
Moutarde
Huile de clou de giroffe
Onguent de zinc
Liniment
Bicarbonate de soude
Ammoniaque
Ouate thermogène
Lait de magnésie
Lysol
Onguent Ozonol
Thermomètre de clinique
Verre à médecine
Gaze stérilisée
Coton hydrophile stérilisé
Bandages stérilisés, largeur: un doigt et deux pouces
Taffetas anglais
Brosse à ongles
Sac à eau chaude.

Ce qu'il y a à faire en cas d'accidents ordinaires

Brûlures —

1. Provenant de la chaleur excessive ou d'eau bouillante, enlever le vêtement. Une cuillerée de soda à pâte dans une chopine d'eau chaude fera une lotion adoucissante et dégagera n'importe quel linge. Ensuite faire un pansement.

2. Empêcher l'air de pénétrer sur la partie affectée en la recouvrant d'un bandage ou en appliquant un onguent soit l'Ozonol ou le Mecca. Ne pas briser les cloches faites sur la peau par la brûlure.

3. Si la brûlure est causée par un acide corrosif, tel que l'acide sulfurique employé dans les batteries, laver la partie affectée avec une légère lotion alcaline, tel que soda à pâte ou à laver dans de l'eau avant de faire les pansements.

4. Si la brûlure est causée par un alcali corrosif, tel que chaux vive ou lessive, laver la partie affectée avec une légère lotion d'acide, tel que du jus de citron ou du vinaigre dans une égale quantité d'eau. Précaution — Avant d'employer l'eau, avoir soin d'enlever la chaux.

Foulure ou entorse —

1. Appliquer un bandage serré par-dessus la chaussure, le plaçant au centre de la semelle, au cou-de-pied, le croisant en avant de la cheville, et, l'enroulant autour de la cheville où il doit être attaché solidement.

2. Humecter le bandage après l'avoir appliqué pour mieux le serrer. Une fois à la maison (a) Enlever la chaussure et le bas. (b) Placer le membre dans une position confortable.

3. Faire un pansement froid (glace ou eau froide) à la jointure aussi longtemps que la douleur persistera.

4. Lorsque le pansement froid ne soulage pas, appliquer des médicaments réchauffants.

Corps étranger dans l'oeil —

1. Empêcher le patient de se frotter l'oeil.

2. Si le corps étranger est visible, baisser la paupière inférieure, enlever la matière nuisible avec une brosse de poil de chameau, ou avec le coin d'un mouchoir mouillé et tordu.

3. Si le corps étranger se trouve sous la paupière supérieure, tirer la paupière inférieure en dessous et lâcher prise subitement. Les cils de la paupière inférieure frotteront la partie cachée de la paupière supérieure et finiront peut-être par déloger la saleté. Répéter plusieurs fois, si vous ne réussissez pas en premier lieu.

Corps étranger dans le conduit de l'oreille —

Comme mesure de précaution, ne pas essayer de soigner un patient qui a un corps étranger dans le conduit de l'oreille si l'on peut se procurer les soins d'un médecin; tenter d'enlever le corps étranger peut provoquer de graves conséquences. Si l'enfant ne peut être persuadé de ne pas se porter les doigts à l'oreille, lui attacher les mains, ou lui couvrir les oreilles. Si un insecte est dans le conduit de l'oreille, y faire couler de l'huile d'olive, lorsque l'insecte viendra à la surface il pourra être enlevé. Ne jamais se servir d'une seringue ou sonde.

Corps étranger dans le nez —

Provoquer l'éternuement avec du poivre ou du tabac à priser. Faire moucher le patient avec violence après avoir fermé la narine qui n'est pas affectée. Si cela n'est pas efficace, conduire le patient chez le médecin.

(A suivre)

La dévotion à Marie est un gage de salut

Si l'on disait à un navigateur: "Voici un vaisseau dans lequel il est impossible que vous fassiez naufrage," à un soldat: "Voici une arme avec laquelle il est impossible que vous soyez vaincu"; à un malade: "Voici un remède grâce auquel il est impossible que vous mourriez", avec quelle ardeur chacun d'eux saisirait le secret qu'on lui offre

En voici un pour la vie éternelle: **Il est impossible qu'un vrai serviteur de Marie se damne.** Un saint docteur de l'Eglise l'affirme et l'Eglise a dit de cette doctrine qu'elle est à l'abri de toute censure.

Il est une pensée qui devrait nous faire frémir: "Il existe un enfer éternel et je puis y tomber un jour"; mais il est une réponse qui remplace l'épouvante par la confiance: "Si je sers la sainte Vierge, je ne me damnerai pas." C'est une prérogative accordée au culte de la sainte Vierge par Jésus-Christ qui a voulu glorifier sa Mère. Quand on sert Marie, on finit par faire tout le bien prescrit pour gagner le ciel, l'on parvient à se débarrasser de tout le mal qui compromettrait l'Eternité.

Nous serions interminable si nous voulions citer les Saints et les Docteurs de l'Eglise qui ont prêché cette doctrine consolante. Nous n'en citerons que quelques-uns. Ecoutez S. Jean Damascène: "Mère de Dieu, si je me confie en vous mon salut est assuré, car votre dévotion est une arme puissante que Dieu ne donne qu'à ceux qu'il veut sauver."

Ecoutez S. Anselme: "De même qu'il périra nécessairement celui qui s'éloigne de vous et que vous abandonnez, ainsi est-il impossible que périsse celui qui se tourne vers vous et que vous prenez sous votre garde."

Ecoutez S. Alphonse de Liguori: "Si le pécheur, bien qu'il ne soit pas encore dégagé des liens du péché, s'efforce cependant de les briser, et que, pour y parvenir, il implore l'assistance de Marie, il peut être sûr de son secours, assuré qu'elle le remettra en grâces avec Dieu."

Tout se résume donc dans cette parole de ce grand docteur de la dévotion à Marie (S. Alphonse): **Un vrai serviteur de Marie ne saurait périr.**

La dévotion à Marie est un signe de prédestination. "Celui qui m'aura trouvée, trouvera la vie, et il puisera le salut dans le Seigneur!" a déclaré elle-même la très sainte Vierge.

Alons donc à Marie, et notre salut est assuré. **O Marie, priez pour nous, maintenant et à l'heure de notre mort.**

Chan. MILLOT.

Quand les écoliers sont poètes . . .

Mauvais temps

"C'est un gros oiseau qui bat des ailes dans sa cage, le vent."

Hiver

"Les moineaux sont des écoliers: ils écrivent dans la neige avec leurs pattes."

"La neige, on dirait des oeufs à la neige."

"La neige pleure au bord des toits: elle sait bien qu'elle ne durera pas longtemps."

Soleil

"En été, les talus des chemins sont des bons fauteuils pour les personnes fatiguées."

"Le pêcheur, sous son grand chapeau, on dirait un champignon qui pêche à la ligne."

Animaux

"J'ai vu un petit chien avec de grands poils. On aurait dit un gros chrysanthème jaune."

"Les vaches, quand elles ruminent à l'étable, on dirait qu'elles grognent des mauvaises paroles contre quelqu'un."

Astronomie

"Le soir, les étoiles sont en récréation, et la lune, c'est la maitresse qui les surveille."

CONCOURS DE RÉDACTION

Grades 1 à 5

Faites le portrait de votre petite soeur, de votre petit frère ou d'un bébé que vous connaissez bien. Vous fait-il des gentillesses lorsque vous l'approchez? A-t-il déjà de grandes qualités ou de tout petits défauts? Allons; racontez-moi cela, tout comme si vous étiez assis sur mes genoux et que vous me parliez.

Grades 6 à 8

1 —Dites-moi quelle profession vous désirez embrasser plus tard. Pourquoi? Quel intérêt présente à vos yeux cette forme d'activité?

2 — Votre maman revient de la ville les bras chargés de paquets. Vous vous pressez autour d'elle. On ouvre les paquets. Surprise joyeuse. Déception peut-être. Racontez la scène avec animation.

Grades 9 à 12

1 — "Mon fils en saura toujours assez pour planter des choux," disent certains cultivateurs. Que pensez-vous de cette affirmation? L'ignorance est-elle moins funeste aux cultivateurs qu'aux autres hommes, surtout à notre époque?

2 — Ordinairement, ce sont les formes les plus héroïques du courage que l'on admire. Et pourtant cette vertu ne revêt-elle pas le plus souvent des formes plus obscures et non moins admirables? Illustrez votre développement par un exemple.

Conditions

Ecrire lisiblement sur un seul côté de la feuille.

Mentionner l'école et le grade auxquels on appartient.

Signer ses nom et prénom tout au long.

Il y aura un prix pour chaque grade.

Les réponses devront arriver le 24 octobre.

Que l'on se souvienne qu'il est tenu compte de l'orthographe, du style et de la propreté des devoirs.

Les grades 6 à 12 choisiront l'un ou l'autre des sujets mentionnés.

On est prié de ne pas adresser de concours ou de lettres à Saint-Boniface. Le journal est publié à Winnipeg.

MERE-GRAND
La "Liberté"
Winnipeg, Manitoba.

UN PETIT MOT . . .

Grand merci pour vos aimables petites lettres, mes chéris. Il m'est bien agréable de reprendre contact avec chacun de vous, de lire vos petites histoires... beaucoup plus intéressantes que les miennes et d'apprendre que votre ardeur à l'étude se maintient.

• • •

Nous allons ouvrir cette nouvelle année, comme les précédentes, par un concours de rédaction, auquel vous êtes tous invités à participer. Ces concours entretiennent l'énergie et la persévérance, réalisent une très légitime émulation, font naitre un désir de progrès et sont récompensés par des prix très alléchants... avantages dont vous saurez profiter, j'en suis certaine.

Un conseil: que vos compositions soient vraiment personnelles! J'aime bien vos mamans, vos grandes soeurs, mais j'apprécie davantage leur joli style au "Courrier de Mère-Grand" qu'au "Coin des Jeunes".

Veuillez aussi signer votre nom entier et non Marie C . . . ou Jean . . . Comment vous reconnaitrais-je parmi les douzaines de Marie et de Jean qui composent notre grande famille?

Au travail donc pour ce concours! J'attends vos petits chefs-d'oeuvre...

Un merci spécial à mes gentilles amies, Jeanne, Mariette, Délia et Simone, pour l'envoi des dates de naissances de leurs camarades.

• • •

Marie-Isabelle de Moissac, Léo Gauthier, Ghislaine de Moissac, M.-Claire, Georgette Rey, Claudia Rosset, Angèle Vandel, Madeleine de Moissac, Louise Lacroix, Germaine Vandel, Irène Rosset, Marie-Thérèse Arbez, Madeleine Arbez, Philomène Lacroix, **Saint-Claude;** Jeanne Simard, école Saint-Hyacinthe, **La Salle;** Alice Chabbert, **Notre-Dame de Lourdes;** Mariette Boiteau, école des Deux Pointes, **Letellier;** Délia Desrochers, Simone Lavoie, **Mariapolis.**

M.-G.

La couronne du Roi d'Angleterre

C'est en 1937 qu'Edouard VIII recevra solennellement, des mains de l'archevêque de Canterbury, la couronne de ses aïeux, souverains du Royaume-Uni et des Dominions d'au delà des mers. (Un peu plus tard seulement il ira à Delhi pour être couronné Empereur des Indes).

Mais Edouard VIII n'ayant pas exactement le même tour de tête que son glorieux père, le feu roi George V, il a fallu s'occuper de faire élargir par un spécialiste ce joyau d'or massif entièrement serti de pierres précieuses.

Or, la couronne était à Londres, alors que M. O'Connell, le joaillier de la cour, habite à Glasgow, en Ecosse. Le transport s'est fait par avion, dans une caisse spéciale absolument incombustible. Le pilote avait mission d'éviter le survol de la mer, bien entendu, et même des lacs. Pendant toute la durée du travail du joaillier, qui va également nettoyer les pierres, travail qui durera près de quatre mois, sa maison sera étroitement surveillée par une brigade de détectives spéciaux.

Et pourtant certaines personnes prétendent que les joyaux de la couronne sont faux!

Le Coin des Jeunes

LE MOIS DU ROSAIRE

Octobre, beau mois du Rosaire, nous invite à tresser de brillantes couronnes de prières, en l'honneur de la Vierge Marie.

Autrefois, à titre de respect, de reconnaissance, on offrait aux personnes nobles des couronnes de fleurs. Ces gracieux présents furent remplacés, plus tard, par des diadèmes précieux d'or et de pierreries, ornements du front des souverains et emblèmes de leur pouvoir. La très sainte Vierge, Reine du ciel et des âmes, a droit aux mêmes hommages. Avec bonheur et piété, offrons à notre Souveraine, ces couronnes de roses symboliques dont chaque fleur est un Ave.

La tresse fleurie, déposée autrefois sur la tête de ceux qu'on voulait honorer, se nommait **chapel**, terme rappelant celui de chapeau, d'où par ressemblance, on a formé le mot chapelet. Trois chapelets forment un rosaire. La pieuse coutume de répéter la salutation angélique, sur des grains, est très ancienne; mais, ce fut saint Dominique qui en fixa le nombre.

Pendant ce mois, récitons fréquemment le Rosaire, en réfléchissant, selon notre pouvoir, aux mystères qui nous sont proposés, afin d'obtenir de Dieu, par Marie, notre persévérance dans le bien, la conversion des pécheurs et le triomphe de tous les chrétiens sur ceux qui veulent la perte des âmes.

Rappelons-nous aussi qu'il ne doit sortir, des lèvres employées à louer Marie, que des paroles dignes d'un chrétien. Enfants de Marie, conservez donc vos lèvres et votre coeur sans tache, pour louer dignement votre céleste Mère.

Qu'il sera consolant, après avoir salué si souvent Marie et lui avoir dit: "Priez pour nous, maintenant et à l'heure de notre mort", de voir cette tendre Mère accourir près de nous, à nos derniers instants, pour nous défendre et nous conduire à Jésus, dans l'éternité bienheureuse.

MES PETITS-ENFANTS M'ÉCRIVENT...

Notre-Dame de Lourdes,
le 17 septembre 1936.

Chère Mère-Grand,

Quelle joie j'éprouve de pouvoir vous raconter quelques faits arrivés depuis la rentrée des classes!

Le 24 août, une centaine et plus de joyeux écoliers arrivaient à notre belle grande école, pour commencer une autre parfaite année d'étude.

Jusqu'à maintenant, tous, ou la plus part des élèves, ont continué à garder leurs bonnes résolutions, et, pour nous donner encore plus de courage, nous allons avoir, samedi le 19 septembre, la messe de l'Esprit tout-puissant, qui viendra éclairer nos intelligences et les diriger.

Je veux vous raconter la belle fête du 28 août, fête de S.Augustin, le patron de nos révérendes Soeurs et de nos révérends Pères.

Le matin, à 10 h., environ 150 élèves de notre école partirent en be les rangées et s'arrêtèrent le long de l'allée, devant notre petite église.

Tout à coup, l'on vit apparaitre, entre les espaces des grands érables, un rang de prêtres, parmi lesquels on pouvait reconnaitre notre bon Père, Mgr Béliveau, notre archevêque-coadjuteur, Mgr Yelle, et un visiteur, Mgr Jubinville.

Après leur entrée à l'église, on les suivit, pour entendre la sainte messe, pontifiée par Mgr Yelle.

La messe terminée, on retourna à l'école, et ensuite, chez nous, pour une après-midi de congé, que nos bons commissaires nous accordèrent à cette occasion.

Il y eut un diner pour tous les prêtres.

Vous pouvez croire que nous étions très heureux d'avoir parmi nous, Son Excellence Mgr Béliveau, que nous n'avions pas souvent vu, depuis sa longue maladie, il y a quelques années.

Cette journée si belle restera toujours gravée dans mon coeur.

J'espère que vous êtes en parfaite santé et que vous vivrez encore longtemps pour continuer à faire le bonheur de vos petits-enfants.

Votre petite-fille qui vous aime beaucoup,

Alice CHABBERT.

◆ ◆ ◆

Saint-Claude, Man.,
le 16 septembre 1936.

Chère Mère-Grand,

Chut! Chut! Voilà ce que nous entendons. Oh! ce ne sont pas les petits oiseaux qui babillent, chère Mère-Grand, c'est notre maitresse qui rappelle quelques élèves à l'ordre. Vous savez, n'est-ce pas, que les classes ont recommencé il y a bientôt quatre semaines?

Que c'est tranquille comparé aux vacances! Il faut rester là toute la journée, être attentifs aux leçons que la maitresse nous explique... Mais c'est pour s'instruire!

On devrait toujours se rappeler cette morale: "Souviens-toi que dans la vie sans un peu de travail on n'a pas de plaisir." Et c'est certainement vrai, parce que si on ne travaille pas pendant l'année, on ne passera pas l'année prochaine... J'ai changé de grade. Je suis maintenant au grade VIII.

L'automne approche vite. Les feuilles rougissent, les oiseaux disparaissent. Et . . . bientôt ce sera l'hiver.

Votre petite fille qui vous embrasse tendrement,

Claudia ROSSET.

◆ ◆ ◆

Saint-Claude, Man.
le 16 septembre 1936

Chère Mère-Grand,

La récréation est finie. La cloche sonne. Je me demande ce que notre maitresse va nous faire faire: est-ce la géographie qu'on va réciter? ou un devoir anglais qu'on va faire?.. La maitresse ouvre son cahier, non, ce n'est ni l'un ni l'autre, c'est quelque chose de bien plus facile que ça: devinez-vous? une lettre à Mère-Grand!

Après 2 grands mois de vacances, j'étais bien contente de recommencer l'école. Je suis cette année dans le grade VIII. J'ai toujours la même maitresse, c'est la 3e année qu'elle me fait la classe. Je l'aime bien.

Nous avons eu congé le 26 août, jour de la fête de la Bienheureuse Elisabeth Bichier des Ages, fondatrice des Filles de la Croix. Il y a eu messe et salut à la chapelle. Les Soeurs ont chanté de beaux cantiques.

Nous sommes à la maison neuf enfants, sept filles et deux garçons. Ma petite soeur est bien mignonne, elle a deux ans et demi et elle parle très bien. Elle s'appelle Anne-Marie. Nous ne demeurons pas bien loin de l'école et tous les soirs elle vient nous rencontrer à la barrière.

Je dois vous quitter avec peine, chère Mère-Grand, parce qu'il faut que je fasse un autre devoir. Mais il est loin d'être aussi intéressant que celui-ci . . .

Votre petite-fille qui vous aime,
Ghislaine de MOISSAC.

Explication

Un voyageur arrive suant, essoufflé, rendu, deux minutes avant le départ du dernier train de la journée:

—Pour un peu plus je le manquais, dit-il, à l'employé qui lui délivre son billet, et ç'eût été la faute de la compagnie, car enfin, pourquoi donc a-t-elle construit la gare si loin du village?

—Mon Dieu, monsieur, c'est pour qu'elle soit plus proche du chemin de fer.

Suzanne et Lili jouent. Suzanne étrenne une robe neuve. Lili ne cesse de lui faire des recommandations:

—Fais attention à ta robe, Suzanne; ne t'assieds pas sur ce banc, il est malpropre; prends garde de te tacher en mangeant ton gâteau à la crème.

—Eh bien, petite, lui dit une dame en riant, je pense que tu prends soin de la robe de ta soeur!

—Je vais vous dire, Madame, fait Lili en confidence, c'est que c'est moi qui use toutes les robes de Suzanne quand elles sont devenues trop courtes pour elle.

Petit jeu d'enfants vieux jeu

—Veux-tu faire un pari avec moi, Toto?

—Non, Riri, je ne parie jamais, parce que c'est malhonnête.

—Oh! mais celui-là est très honnête; écoute: "Peux-tu jeter un oeuf contre le mur sans le casser?

—Non!

—Eh bien! dix sous que je le fais. Il jette l'oeuf qui se casse, naturellement.

—J'ai gagné! s'écrie joyeusement Toto.

—Non, tu as perdu; regarde, il s'agissait du mur, il n'est pas cassé!...



La vignette ci-dessus représente la couverture du "Petit Oiseleur", brochure richement illustrée, publiée dans la série "A B C du petit naturaliste canadien" des Editions Albert Lévesque.

NE DITES PAS...

1—Achale-moé pas.
2—T'as menti, cé pas vrai.
3—J'm'en rappelle.
4—J'cré pas ça.
5—Comment-ce que ça coûte?
6—J'espère que nous aurons un rond à patiner ou un pat noire cette année.

Dites...

1—Laisse-moi tranquille.
2—Tu as tort, tu fais erreur.
3—Je m'en souviens ou je me le rappelle.
4—Je ne crois pas cela.
5—Combien cela coûte-t-il?
6—J'espère que nous aurons une patinoire cette année.

Les animaux cachés

L'un des joueurs jette, du groupe assis, son mouchoir à un autre en criant: "Plumes!" Aussitôt, celui qui reçoit le mouchoir doit citer, à l'instant même, cinq noms d'oiseaux ou de volatiles, sans se tromper. Puis il jette à son tour le mouchoir à un troisième enfant en criant: "Poils!" Ce dernier cite aussitôt cinq noms de quadrupèdes. Il lance le mouchoir à un quatrième joueur en disant: "Ecailles!" Ce quatrième joueur cite cinq noms de poissons et lance le mouchoir à un cinquième joueur en recommençant: "Plumes!" et ainsi de suite. Si un joueur se trompe ou reste à court avant le cinquième nom, il doit donner un jeton au conducteur du jeu qui, à son tour, ayant une sébile contenant des jetons, en donne un à chaque enfant ayant bien cité, sans hésiter, les cinq noms demandés.

Si un nom a déjà été donné, le joueur doit un jeton également.

Quand tous les joueurs ont été successivement interrogés, ils dansent ensemble, deux par deux, en réunissant les **plumes**, puis les **poils**, puis les **écailles**. Si un des nombres est impair, le joueur isolé se console en dansant, avec le conducteur, l'air fredonné par celui-ci.

Ceux qui ont eu des punitions se consolent également entre eux et tout le monde est content.

Monter sur ses grands chevaux

Peut-être pourrais-je vous dire, aujourd'hui d'où vient l'expression: monter sur ses grands chevaux. Au temps de la chevalerie, on distinguait deux espèces de chevaux: le palefroi et le destrier. Le palefroi était le cheval de parade (celui que montaient les dames").

Le destrier était le "cheval de main" ou de bataille. Il était grand et fort, et par suite destiné aux hommes d'armes.

Or, quand les chevaliers quittaient le palefroi pour le destrier, on disait qu'ils montaient sur leurs grands chevaux, d'où l'expression qui, prise au figuré, signifia rapidement: prendre un parti violent, hausser le ton, se mettre en colère.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SAINTE-AGATHE

Il y aura, dimanche prochain le 4 octobre, dans la salle paroissiale, à 8 h. du soir, une grande partie de cartes, organisée par l'A.C.J.C., au profit des oeuvres de jeunesse.

Tous sont cordialement invités à y prendre part.

En plus des prix attribués aux premiers, on donnera un prix avec chaque billet d'entrée.

Prix du billet: vingt-cinq sous.

Un goûter sera servi.

Il y aura plusieurs autres divertissements.

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Grande soirée

Dimanche prochain, le 4 octobre, à 8 h. du soir, il y aura à Saint-Jean-Baptiste une soirée musicale et récréative au profit de l'Eglise paroissiale.

Le jeune violoniste Clélio Ritagliati, qui devra partir pour les grandes universités d'Europe pour y étudier, viendra en personne ce soir-là.

Tous ceux qui l'ont entendu jouer s'accordent à dire que c'est un artiste. C'est la seule chance qui vous est donnée de l'entendre jouer à Saint-Jean-Baptiste avant son départ pour les vieux pays.

Profitez de cette aubaine et venez l'écouter dimanche soir le 4 octobre.

Le père du jeune artiste sera aussi présent, ainsi que le plus jeune de la famille qui déjà joue le violon, l'accordéon et les tambours. Bob Stevens sera aussi au programme.

En plus, il y aura du chant et pour finir la soirée on présentera une comédie des plus enlevantes, comédie qui a obtenu un franc succès partout où elle fut jouée.

La salle sera arrangée en amphithéâtre ce soir-là et toutes les places seront de très bonnes places.

* * *

Grand concours d'amateurs au profit de l'église à Saint-Jean-Baptiste, Man., le 7 octobre à 8 h. 30 p.m.

La somme de $16.00 en argent sera distribuée aux gagnants qui prendront part aux concours suivants:

Meilleure chanson classique.
Meilleure chanson comique.
Meilleure danse (gigue).
Meilleure déclamation.
Meilleur solo de piano.
Meilleur solo de violon classique.
Meilleur solo de violon vieux temps (Rigaudons).
Meilleur couple, Comédiens.

Pas plus de 25 concurrents seront admis à ce concours, et ils devront faire leur demande à G.-W. Carroll par lettre ou téléphone au No 111-21 avant le 5 octobre.

Tous les spectateurs auront gratuitement droit à un billet et chance sur un prix d'entrée en argent.

Prix d'entrée 25 sous pour les adultes, 15 sous pour les enfants.

On vous invite. Venez en foule.

SAINT-ADOLPHE

Bazar

La paroisse de Saint-Adolphe invite les parents et amis des paroisses environnantes, à venir prendre part à un bazar bien organisé qui aura lieu les 4, 11 et 18 octobre. A bientôt! ... venez nous voir et vous amuser.

LETELLIER

Service anniversaire de M. l'abbé Gagnon

Il y aura un an jeudi le 8 octobre que la mort enlevait à l'affection des paroissiens de Saint-Pie de Letellier leur dévoué curé, M. l'abbé Joseph-Pierre Gagnon. Un service solennel sera chanté à cette même date dans l'église de Letellier pour le repos de son âme. Confrères et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

LAC-DU-BONNET

Décès

Le 21 septembre décédait au Lac-du-Bonnet, Mme François Allard, âgé de 69 ans. Après deux longs mois de souffrances endurées avec beaucoup de foi et de résignation, la regrettée disparue rendit son âme à Dieu après avoir reçu les sacrements et les consolations de notre foi.

Son service funèbre fut chanté par M. le curé L. Vinet, dans l'église paroissiale, remplie de parents et d'amis.

Outre son époux, la défunte laisse trois filles: Mme Prudent Lessard, du Lac-du-Bonnet, et Mmes Allaire et Brouillard, de Montréal. Nos sympathies à la famille.

Nouveaux colons

Les Canadiens français au Lac-du-Bonnet sont heureux de voir s'installer dans notre paroisse quatre nouvelles familles venant du nord de la Saskatchewan. Une famille Picard et trois familles David, en tout 31 personnes, dont quatre grands garçons et cinq grandes filles: voilà le bel héritage que nous a légué la province-soeur. Et quand il y a de l'esprit de foi comme chez ces nouveaux venus, pour une petite paroisse comme la nôtre, c'est une précieuse acquisition. Bon succès aux nouvelles familles canadiennes-françaises qui ont pris des terres au Lac-du-Bonnet!

SAINTE-GENEVIEVE

Dimanche soir, le 13 septembre, il y avait une grande partie de cartes à l'école Gauthier. Cette partie de cartes avait été organisée par Mlle Marie Masson, au profit d'une des candidates pour le grand bazar, Mlle Marie Duhamel. Ce fut un vrai succès. Notre dévoué Curé et le R. P. Paré, C.SS.R., de Ste-Anne, avaient bien voulu se joindre à nous. Un beau crucifix, don de M. le Curé, fut tiré au "bingo", et le sort favorisa M. Antonin Duhamel. Un joli plat en verre fut gagné par le R. P. Paré, qui le revendit aussitôt à l'enchère; il fut alors acheté par Mme David Gauthier.

Les gagnants aux cartes furent: 1er prix des hommes, M. Alfred Ross; 2e prix, M. R. Rozière. Prix de consolation, M. Eugène Gauthier.

1er prix des dames, Mlle Irène Duhamel; 2e prix, Mlle Simonne Ross; prix de consolation, Mme David Gauthier.

M. le Curé donna une représentation cinématographique après la partie de cartes et chacun se retira enchanté d'avoir passé une aussi belle soirée.

Merci à tous et rendez-vous au grand bazar du 11 octobre.

DUNREA

M. l'abbé D.-M. Beauregard a quitté la paroisse de Dunrea pour Winnipeg où il remplira la charge de chapelain à l'orphelinat Saint-Joseph. Il a été remplacé ici, par M. l'abbé P. Halde, ci-devant curé de Saint-Lazare. A l'occasion du départ de M. Beauregard, une adresse lui fut lue avec la présentation d'une bourse.

C'est avec regret que nous avons vu partir notre bon et vénéré curé. Le souvenir de sa sollicitude bienveillante et affectueuse, ses bontés, l'exemple de ses hautes vertus, ne s'effaceront jamais de nos coeurs. Soyez assuré, cher Monsieur Beauregard, que notre affection et notre reconnaissance vous accompagneront partout et toujours.

Daigne le bon Dieu conserver encore pendant de longues années ce prêtre selon son coeur, le combler de ses plus précieux dons et lui conserver la santé, si nécessaire pour travailler à son nouveau champ d'apostolat.

A M. l'abbé Halde, notre nouveau curé, nous souhaitons la plus cordiale bienvenue.

L'immigration britannique en Saskatchewan

SASKATOON. — Sir Patrick Hannon, secrétaire du comité de la Chambre des Communes de Grande-Bretagne qui a entrepris une étude des questions de migration, considère que les territoires boisés du nord de la Saskatchewan conviennent parfaitement aux colons anglais et qu'il serait possible de recruter des sujets désirables en Grande-Bretagne si l'on entreprenait un mouvement d'immigration.

Sir Patrick Hanon a exprimé de l'étonnement en constatant le développement rapide du nord de la Saskatchewan. Le député anglais s'est cependant hâté d'ajouter qu'il n'était pas possible d'élaborer un projet d'immigration à moins d'obtenir l'approbation entière du gouvernement fédéral et du gouvernement provincial.

La conférence du travail à Genève

OTTAWA — Le gouvernement fédéral participera à la conférence internationale du travail qui s'ouvrira à Genève le 6 octobre. C'est la section maritime qui se réunit.

La délégation gouvernementale se composera de M. Rogers, ministre du travail, déjà à Genève; de M. W. A. Riddell, conseiller canadien permanent à Genève; de M. A. L. W. MacCallum, gérant de la Fédération des armateurs du Canada, comme représentant des employeurs; de M. W. A. MacDonald, de Halifax, comme représentant des employés.

Les étudiants allemands auront un uniforme

L'uniforme des étudiants nationaux-socialistes a été fixé par M. Rudolf Hess, ministre du Reich et lieutenant du Führer.

L'uniforme comprend une tunique noire s'arrêtant à la ceinture, avec des épaulettes d'argent. Sous la tunique, l'étudiant porte la chemise brune avec la cravate noire. Par-dessus un baudrier de cuir.

L'uniforme comprend, en outre, des culottes et des bottes noires. La coiffure est un bonnet de police noir.

Le drapeau est écarlate avec deux bandes blanches et une brune figurant la croix gammée.

L'AMICALE SAINT-JOSEPH

Sur la pressante invite d'un certain groupe d'amicalistes de livrer au public mes impressions sur la "Réunion Plénière" de l'Amicale St-Joseph, sans plus de cérémonie, je m'exécute donc. Suit le présent rapport, en guise de pendant à la chronique déjà parue dans la "Liberté."

* * *

Tout d'abord, suivi à la lettre fut le protocole, tel que le veulent les statuts de l'Amicale fondée, comme on le sait, à la Maison Saint-Joseph, le 15 septembre 1929, par notre distingué camarade, dont la réputation, la renommée n'est plus à faire dans le monde de l'enseignement primaire, M. Camille Fournier, malheureusement retenu à la maison, lors de notre "meeting".

A 6 h., nous étions tous groupés ensemble à la pieuse chapelle pour le salut du T. S. S., suivi du banquet durant lequel l'on dégusta les excellents mets si délicatement préparés par les bonnes Soeurs Missionnaires Saint-Joseph.

Parfaite fut l'exécution du programme tracé par le comité nommé "ad hoc" sous la présidence "pro tempore" de M. J.-O. Brunet.

Après lecture des minutes de la dernière réunion par le copain "affairé" M. Blain, l'industriel Brunet se fit l'interprète de tous et de chacun en exprimant nos sentiments communs de gratitude et d'amour filial envers la Maison Saint-Joseph, notre "Alma Mater".

Le R. P. Denis, directeur, de souhaiter ensuite la plus cordiale bienvenue à tous, particulièrement aux deux nouvelles recrues dans la personne de M. l'abbé Denis, ancien de Joliette, vicaire à Saint-Eustache, ainsi qu'au R. P. A. Brunet, O.M.I., professeur au Juniorat de la Sainte-Famille, Saint-Boniface, ex-élève de l'Académie St-Jean-Baptiste, Montréal.

Avec des paroles touchantes, il développa le thème du président qui avait présenté tous les sentiments filiaux de chacun de ses confrères à l'égard de leur Alma Mater respective, représentée au Manitoba par l'hospitalière Maison Saint-Joseph. Sage Directeur de l'Orphelinat, il répondit que cette "Alma Mater adoptive" nourrit une affection vraiment maternelle pour chacun de ses fils spirituels qui lui font certes honneur dans les rangs de la société civile et religieuse. Aussi nous appela-t-il avec vérité ses chers "orphelins", exilés que nous sommes de nos diverses mères intellectuelles, c'est-à-dire, des différentes maisons d'enseignement, berceaux chéris de notre enfance ou adolescence. Ah! combien il fait bon en pays d'exil d'être recueillis par de bons parents adoptifs qui savent soulager, grâce à leurs délicats procédés, nos langueurs nostalgiques.

Avant de clore son allocution, l'on apprit avec grand plaisir du Père Supérieur que la communauté des Clercs de Saint-Viateur s'apprêtait à célébrer, comme il convient, le jubilé de vie religieuse, de notre ancien professeur, le R. F. Gareau.

L'on goûta beaucoup les spirituelles élucubrations littéraires et musicales de notre nouveau président, M. Perras, qui n'avait guère oublié personne dans sa composition.

Suivit ensuit la fine allocution du R. P. Lesage qui nous dit sa joie mêlée d'une certaine note mélancolique de revenir parmi les siens du Manitoba, après avoir goûté des mois durant les oignons, non d'Egypte, mais de Montréal. Admirable était surtout en lui l'excellent et "obéissant" religieux. Honni soit qui mal y pense... Avis aux malins.

Notre folkloriste canadien, M. G. Brunet, nous égaya par ses chansons humoristiques.

Puis, la parole est donnée à l'un de nos nouveaux membres-conseillers qui insista sur la note de la reconnaissance que tout étudiant doit garder et intensifier envers ses anciens professeurs, s'inspirant de la pensée du profond Aristote: "Diis, parentibus et magistris, nemo potest reddere aequivalens." Insolvable en effet, poursuivit-il, la dette de gratitude contractée envers Dieu, ses parents et ses maîtres par l'enfant.

Quelle délirante histoire que celle des différents "wreck-ages" du F. Lasalle! La charitable discrétion nous oblige à en taire les détails, tout comme ceux relatifs à la fameuse excursion de pêche du P. Curé...

Le nouveau vice-président, M. G. Brunet, ajouta de judicieuses remarques et de suggestives observations.

Les élections se firent sans trop de cabale. Nos plus chaleureuses congratulations aux nouveaux officiers pour l'année courante, tout particulièrement à M. Perras, notre nouveau président, qui "payera" bien de son temps, de sa personne et de ses talents, pour promouvoir, de concert avec ses co-équipiers du Bureau de direction, les intérêts de l'Amicale. Il l'a d'ailleurs promis. Or promesse — comme noblesse — oblige.

Et tous de revenir enchantés de la réception "viatorienne", au cours de laquelle avaient rivalisé la bonne humeur, l'entrain, l'enthousiasme, la franche gaîté, la bonne camaraderie, l'esprit gaulois, de fines reparties; le tout résumé en l'exercice de la vertu d' "eutrapélie", synonyme de joie spirituelle et aimable, vertu sociale traitée à fond — tout comme les autres par saint Thomas, dans son magistral travail des "Vertus."

Cependant, le sort en est jeté, il faut toujours des ombres au meilleur tableau, rares sont les joies temporelles parfaites, car cette joyeuse assemblée fut malheureusement "interférée" par l'incident de l'indisposition du camarade, le Dr Marsolais, tombé malade au cours de nos agapes fraternelles, et qui transporté à l'hôpital de Saint-Boniface, nous quittait si subitement le lendemain matin, à la suite d'une nouvelle et toute dernière attaque d'angine qui le ravit à l'affection des siens.

Le mardi suivant avait lieu à St-Eustache les imposantes funérailles de cet excellent citoyen et catholique — bras droit de son curé — qui avait dépensé près de 40 ans de sa précieuse vie au chevet de ses chers malades, miné qu'il était lui-même par une maladie qui ne pardonne pas à ses victimes.

Aussi bien, nombreux étaient les membres de l'Amicale Saint-Joseph qui tinrent à être présents au service funèbre, pour lui rendre un dernier hommage religieux, parmi lesquels l'on remarquait plusieurs Pères d'Otterburne et des laïques.

Nul doute que cette mort si soudaine surprit tous ses confrères avec lesquels quelques heures auparavant il se trouvait. Tel que statué, l'Amicale a payé les honoraires d'une grand'messe pour le repos de son âme.

* * *

N'est-ce pas, chers confrères, que notre Amicale Saint-Joseph ressemble à une sorte d'université vivante, de par l'idée qu'elle évoque, composée qu'elle est d'anciens élèves des "Viateurs" résidant dans l'Ouest et venant de divers collèges de l'Est?

Mais, s'il y a "diversité" par contre existe l' "unité", puisque l'Amicale se propose comme but bien avéré de "fournir aux membres des relations d'un caractère pratique et unique: s'entr'aider physiquement et moralement, s'encourager, fraterniser." C'est, somme toute, le "cor unum" et l' "anima una" dans la réciprocité des bons services de tout genre que tous se doivent rendre à qui mieux mieux.

A la vérité, "Haec olim meminisse juvat". Oui, aux heures sombres que nous traversons présentement, tout en remplissant fidèlement nos besognes journalières dans la sphère religieuse ou sociale où la bonne Providence nous a placés, repensons souvent, à titre de dédommagement stimulateur, à ces moments délicieux et réconfortants que nous avons vécus ensemble, pour continuer à travailler pour les bons combats de la vérité, de la vertu, de la religion, comme nous l'ont si bien enseigné les "Pères" de notre vie intellectuelle et morale.

Un impressionniste de "BELLEHUMEUR".

La France en tête

PARIS — Jusqu'ici l'Allemagne était le pays qui donnait le plus à l'oeuvre bienfaisante de la Sainte-Enfance.

En 1934, l'Allemagne donnait 4 millions 788,163 fr. 25 alors que la France n'atteignait que 4,570,623 fr. 99.

Mais, en 1935, la France est passée pour la première fois, en tête avec 4,799,034 fr. 44, alors que l'Allemagne ne venait plus qu'au deuxième rang avec 4,307,415 fr. 52.

Les petits associés de France, pour mériter la première place, ont donc versé une augmentation de 228,410 fr. 45, doublement méritoire en ces temps difficiles.

QUEBEC — D'après le rapport de M. Louis-Philippe Geoffrion, greffier de la couronne en chancellerie, sur les élections du 17 août, sur les 207 candidats, 31 ont perdu leur dépôt.

LOURDES, France — Quatorze personnes ont été tuées et trente autres blessées près d'ici lorsqu'un train local a tamponné le rapide Avignon-Lourdes.

Eve Lavallière

PARIS — L'abbé Omer Englebert, de retour d'Ostende où au cours de vacances il était allé prêcher des sermons sur la charité, vient de publier un ouvrage, que l'on peut estimer comme définitif sur "La vie et la conversion d'Eve Lavallière", la célèbre actrice qui, après une vie mondaine des plus agitées, se convertit et termina ses jours dans la pauvreté et la pénitence.

Le cas de la conversion d'Eve Lavallière, dont certains ont contesté la sincérité, a déjà suscité une abondante littérature, pas moins de douze ouvrages, dont sept en français, un en allemand, deux en anglais et deux en italien. Le treizième ouvrage, celui de l'abbé Omer Englebert, apporte des documents inédits et capitaux à cette controverse et conclut, comme le fit celui du curé du village de Thillières, où Eve Lavallière vécut les dernières années de sa vie: "C'est une sainte".

La plus grande orgue de l'Europe à Nuremberg

BERLIN—On construit en ce moment dans la Luitpoldhalle, à Nuremberg, un orgue qui sera le plus grand de l'Europe. Il possèdera 220 jeux et 16,013 tuyaux, le plus grand mesurera 12 mètres, le plus petit un centimètre. Les cinq claviers seront à une distance de 20m. de l'orgue. Le vent sera produit par 7 soufflets électriques, sa pression équivandra à celle d'une colonne d'eau de 160 à 440 mm.

Cet orgue sera installé plus tard dans le grand hall des congrès nationaux-socialistes. Il est construit de telle façon que le nombre de ses registres pourra être augmenté. Le son en sera transmis aux différents points de la salle à l'aide de haut-parleurs.

MADRID—Une "dictature italienne" a été établie sur l'île espagnole de Majorque, prétend le journal "La Voz", en signalant l'arrivée de 11 hydravions italiens commandés par le lieutenant Rossini.

LE CHANGE

29 septembre

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

Etats-Unis dollar au pair.

Livre anglaise	4.9450
France	non coté
Australie	3.9500

LE MARCHE

29 septembre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
De choix	$4.25—$4.50
Moyens	$3.00—$4.00
Ordinaires	$2.00—$2.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
Bons	$4.25—$4.50
Moyens	$3.50—$4.00
Ordinaires	$2.25—$3.25
Génisses—	
Bonnes	$3.50—$4.00
Moyennes	$2.25—$3.25
Ordinaires	$2.00—$2.25
Veaux engraissés—	
Bons	$5.50—$6.50
Moyens	$4.00—$5.00
Vaches	
Bonnes	$2.25—$2.50
Moyennes	$1.75—$2.00
Ordinaires	$1.50—$1.75
Taureaux—	
Bons	$2.00—$2.25
Ordinaires	$1.50—$1.75
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$3.00—$3.50
Ordinaires	$1.50—$2.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$1.75—$2.50
Ordinaires	$1.25—$1.50
Vaches laitières	$20.00—$45.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$4.50—$5.00
Ordinaires et moyens	$2.50—$4.25
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$7.75
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$7.25
Très pesants	—$6.00
Légers et maigres	$6.50—$7.25
Truies No 1	—$6.00
Truies No 2	—$5.00
Inférieurs	$4.50—$5.00
Verrats	$3.00—$4.00
Agneaux—	
Bons moyens	—$6.25
Bons pesants	$5.00—$6.00
Ordinaires	$4.00—$4.50
Béliers	$4.00—$4.50
Moutons—	
Bons pesants	$1.75—$1.75
Bons moyens	$2.00—$2.50
Ordinaires	$1.00—$1.25

PRODUITS

Beurre—	
Beurre de Crèmerie frais no 1 F.O.B. Winnipeg	.22
Oeufs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral	
Grade A, gros, la douz.	.23
Grades A, moyens, la douz.	.21
Grades B, la douz.	.17
Grades C.	.14
Farine—	
Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household, Robinhood, Maple Leaf Mills: Manitoba et Saskatchewan	
Le sac de 98 livres	$3.55
Alimentation— Prix de détail	
Son. La tonne	$28.00
Moulée. La tonne	$30.00
Gruau— (Prix de détail)	
Sac de 90 livres	$3.00
Pommes de terre—	
Gros. Les 100 liv.	$1.35

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Sept.	Lundi 21	Mardi 22	Mercredi 23	Jeudi 24	Vendredi 25	Samedi 26
BLE						
Nord No 1	107⅞	109½	109⅛	111⅝	110⅞	110⅛
Nord No 2	106¼	108	107⅞	109⅝	108⅛	108⅛
Nord No 3	103⅝	105½	105½	107¼	105⅝	105⅝
No 4	101⅜	103¾	103¼	105	103⅝	103⅝
No 5	98½	100¼	100¼	101⅛	99⅝	99⅝
No 6	96½	98¼	98¼	99½	96⅝	95⅞
Fourrage	83⅛	84¼	84¼	85½	83⅞	83⅞
Sur voie net	107	108⅝	108⅜	110⅛	109⅝	109⅝
No 1 Durum	114	116⅛	115⅜	121⅛	119⅝	119⅝
No 2 Durum	108	110⅛	109⅝	114⅛	111⅝	111⅝
No 3 Durum	106	108¾	107¾	111⅛	109⅝	109⅝
Inférieur Nord 1	106⅛	108	108	109⅞	108⅝	108⅝
Inférieur Nord 2	104⅜	106⅛	106⅜	108⅛	107	107
Inférieur Nord 3	102¼	104	104	105⅜	104⅝	104⅝
Charbonneux 1	105½	107¼	107¼	109	107⅞	107⅞
Charbonneux 2	103½	105¼	105¼	107	105⅞	105⅞
Charbonneux 3	100	101¾	101¾	103½	102⅜	102⅜
Rej. Nord 1	101½	103¼	103¼	105	103⅞	103⅞
Rej. Nord 2	100	101⅜	101⅜	103½	102⅜	102⅜
Rej. Nord 3	97½	99¼	99¼	101	99⅞	99⅞
Printemps 1	102	103⅜	103⅜	105½	104⅝	104⅝
Printemps 2	100	101⅜	101⅜	103½	102⅜	102⅜
Printemps 3	97	98⅜	98⅜	100½	99⅜	99⅜
AVOINE						
C.W. No 2	45⅛	45⅜	46¼	46⅜	64½	46
C.W. No 3	42⅛	42⅜	43¼	43⅜	43½	43
Fourrage No 1	40⅛	40⅞	41⅜	41⅛	41⅝	41⅛
Fourrage No 2	39½	40⅛	40⅝	40⅜	40⅞	39⅝
Fourrage No 3	36⅝	37⅜	37⅞	38	38⅛	37⅝
Sur voie net	44⅝	45¼	45⅜	45⅞	46	45½
ORGE						
C.W. No 3	62⅞	64	65	68	66⅜	65¼
C.W. No 4	61⅞	63	64	67	65⅜	64¼
C.W. No 5	61⅜	62½	63½	66½	64⅜	64¼
C.W. No 6	59⅜	60½	61½	64½	62⅜	61¼
Sur voie net	61⅞	63	64	67	65⅜	64¼
LIN						
C.W. No 1	160⅝	168½	170⅞	170¼	168½	167¼
C.W. No 2	162⅜	164½	166⅛	166⅛	164¼	163¼
C.W. No 3	151⅝	153½	155⅛	155½	153⅛	152¼
C.W. No 4	142⅝	144½	146⅛	146½	144⅝	143¼
Sur voie net	165⅝	167½	169⅛	169½	167½	166¼
SEIGLE						
C.W. No 2	68⅜	69½	69⅝	71¼	70⅜	69⅛
C.W. No 3	65⅛	66¼	65⅞	67	67	66⅛
C.W. 2 rej.	59⅝	62⅜	62⅞	64½	63½	62⅝
C.W. No 4	61⅛	62¼	62⅜	64	63	62⅛
Ergot rej. X	60⅝	61⅜	61⅞	63⅛	62⅛	61⅝
Sur voie net	67⅞	68⅜	68⅞	70½	69½	68⅝

OPTIONS—WINNIPEG

	Lundi 21	Mardi 22	Mercredi 23	Jeudi 24	Vendredi 25	Samedi 26
BLE						
Oct	108	109¾	109⅜	111½	110⅝	110⅝
Dec	106⅝A⅜	108½A⅝	108½	110⅛A¼	108⅛A⅝	108½
Mai	108½-½	110¼-⅜	110⅜-½	112-⅛	110⅜-½	100¼a⅜
AVOINE						
Oct	45⅛	45⅞	46⅜	46½	46⅜	46⅛
Dec	45	45½A⅝	45⅜A⅞	45⅜	45⅞	45⅜A⅜
Mai	45⅞	46½	46⅜	46⅜	46⅜	46⅛
ORGE						
Oct	62⅞	64	65	68	66⅜	65¼
Dec	59⅝	60⅜	61⅛A⅜	63A⅛	62⅜	61½
Mai	59½	60⅛	60⅞	61⅜	61⅜	60½
LIN						
Oct	166⅝	168½	170⅛	170½	168½	167¼
Dec	165⅛	167⅛	169⅜	170	167½	166
Mai	169	170⅜	173⅜	174	171¼	169
SEIGLE						
Oct	68⅜	69⅜	69⅞	71½	70⅛	69⅜
Dec	68⅝	69⅝	70⅞	71½	70	69¼A⅛
Mai	69⅝	70⅛	71⅛	71	70⅜	69⅜

Feuilleton de "La Liberté"

Au Pays du Soleil

par Marie de Wailly

NUMERO 18

(Suite)

C'était une raison pour qu'à l'aumône quelques paroles se joignissent.

Parfois, les mots tourbillonnent comme des feuilles mortes; d'autres fois, ils ont la pesanteur d'une pierre et, lorsqu'ils distillent le soupçon dans l'oreille d'un vrai croyant, ils prennent les proportions d'une montagne.

Les mokkadems sont des lettrés, ils ont appris la loi du Coran et sont fanatiques d'Allah et de Mahomet. Ne pas respecter les sages et les prophètes est un crime à leurs yeux; profaner une mosquée par une raillerie mérite un châtiment. Ne pas se prosterner et baiser le mur derrière lequel reposent les restes de Moulay Idris ou d'autre saint doit être puni de mort.

Ordinairement, le vrai croyant dédaigne le roumi qui pénètre dans la mosquée pendant les prières rituelles, mais si le mokkadem le désigne à sa fureur, malheur à celui qui, par un geste, un mot, une attitude, a violé la loi du Coran.

Marie connaissait suffisamment les coutumes marocaines pour ne pas les froisser, mais elle était jeune et gaie et parfois un rire fusait ou un mot s'échappait de ses lèvres.

Mot et rire innocents qu'un esprit prévenu tournait en injure.

Charles Lescar savait où le mokkadem se tenait chaque jour, car chaque jour les meskines et leurs chefs changent de place dans un esprit de justice (1), et l'usurier chargeait sa naïve et vaniteuse belle-soeur de tracer un itinéraire qui devait toujours la mettre sur le chemin du chef.

Celui-ci était prévenu que les personnes qui accompagnaient Marie étaient des parentes de l'usurier, étrangères ignorant les moeurs marocaines et respectant Allah.

Un jour, le mokkadem, tremblant de fureur contenue, entendit la jeune fille raconter à ses amies la légende des quatre-vingt-dix-neuf noms d'Allah que les indigènes égrènent sur leurs chapelets.

Ibrahim El Tazi, Amer ben Sliman, Aliben Mohammed, Abed er Rahman ben Manetek... et les autres. Mais le centième, le plus précieux et le plus puissant, n'est connu que des chameaux qui le tiennent de la chamelle qui, en une nuit, transporta Mahommed du désert de la Mecque aux fériques jardins de Damas.

La rieuse enfant ajouta, bafouant une croyance des vrais croyants, que les chameaux devaient entrer au paradis du prophète avant les musulmans, sur lesquels Allah leur avait donné le pas.

L'anecdote était dite à voix basse, mais l'oreille d'un meskine est cent fois plus fine que celle d'un roumi et celle d'un mokkadem mille fois plus fine que celle d'un meskine. Aussi le chef avait-il tout entendu.

Le lendemain, à la zaouïa consacrée à Moulaï Idris, Marie avait ri au moment de passer sous la barrière qui protège le lieu saint contre l'impiété des infidèles.

Le mokkadem mendiait à la porte de la mosquée, au milieu d'une véritable armée de meskines. Comme la veille, il avait entendu l'anecdote des cent noms d'Allah, il vit le sourire amusé de la jeune fille au moment de se courber pour entrer dans la zaouïa.

Le chef dit un mot qui courut de bouche à oreille parmi les mendiants et ce mot mit la colère dans les yeux, fit battre les coeurs plus sauvagement.

Si le mokkadem avait donné un ordre, Marie était enlevée ou tuée en plein jour, mais c'était un homme avisé et prudent. Il attendit la nuit et se mit en tête de l'expédition.

Les meskines se glissèrent comme des ombres dans la demeure de Paul Roberval. Sous leurs doigts les portes s'ouvrirent seules. Malika, garde unique de sa jeune maîtresse, fut réduite à l'impuissance avant d'avoir pu pousser un cri, et pendant son sommeil, Marie, bâillonnée et ligotée, fut enlevée de sa couche sans avoir esquissé un geste de défense.

(1) Il y en a de plus fructueuses qui ne doivent pas être accaparées au profit d'un seul.

Charles Lescar connaissait-il le fond de l'âme musulmane? Il faut en douter, car il eût été un monstre de livrer cette enfant aux barbares qui l'emportèrent dans la grotte d'El Makta, domaine de Nejma, la reine des djinns.

Nulle retraite ne pouvait être mieux choisie. Les cavernes de Bab Khémis sont considérées comme étant peuplées par les esprits de la maladie et de la mort et, parmi elles, la grotte d'El Makta est la plus redoutée.

Les mendiants eux-mêmes, sujets aimés de Nejma, n'entrent dans ce repaire qu'après s'être prémunis contre les mauvais sorts par des incantations et l'offrande de quelques piécettes d'argent à la reine invisible.

Aucun indigène n'aurait osé pénétrer dans cet endroit terrible sans l'autorisation des meskines et ceux-ci étaient certains que les Berbères les défendraient même contre les entreprises des autorités françaises.

Terrifiée et à demi évanouie, Marie comprit cependant que ses ravisseurs sortaient de la ville; elle reconnut, sur son visage, l'air frais de la plaine, et le bruit des cailloux roulant sous les pieds de l'homme qui la portait lui fit penser qu'elle se trouvait dans un endroit montagneux.

Il serait excessif d'affirmer que Marie ne tremblait pas. Ce n'était qu'une enfant, mais c'était aussi la fille de Paul Roberval, le rude lutteur, et la peur qui étreignait son coeur n'empêchait pas son esprit de réfléchir.

Déjà, elle pensait que son père la délivrerait et elle voulait le seconder par sa vaillance. C'est pourquoi elle tendait ses nerfs pour dominer son horrible frayeur et elle cherchait à se rendre compte du chemin suivi par ses ravisseurs.

L'écho sonore, répercuté par une voûte basse, lui fit comprendre qu'on venait de pénétrer dans une maison ou un souterrain. Elle opina pour le souterrain en constatant la fraîcheur plus grande de l'air et en écoutant la marche inégale de ceux qui la portaient.

Déposée rudement par terre, ses liens et son bâillon lui furent arrachés brutalement. Elle se vit étendue sur une couche d'herbe sèche au milieu d'une grotte de grandes dimensions.

Instinctivement, elle porta sa main devant ses yeux, éblouie par les lumières qui l'entouraient et effrayée par les faces sauvages penchées sur elle.

Son coeur s'éleva vers Dieu — son seul appui et son seul recours — lui demandant le courage et la force. Elle songea à la douleur de son père et, croyant qu'il s'agissait simplement de discuter les clauses d'un marché se terminant par une rançon, elle s'assit et demanda d'une voix qui tremblait en dépit de sa volonté:

—Pourquoi m'avez-vous enlevée et que voulez-vous de moi?

La question ne contenait ni arrogance ni dédain. La jeune fille s'était exprimée en dialecte indigène et avait parlé comme à des amis.

Mais le silence accueillit sa double demande, un silence redoutable qui mit une sueur froide à ses tempes.

Elle se leva complètement et, s'appuyant contre une paroi de la grotte pour ne pas tomber, elle dit avec douceur:

—Je suis votre amie et mon père a toujours un hassani à mettre dans votre main tendue, pourquoi lui faites-vous de la peine?

Des faces grimacèrent sous les lumières dansantes, un ordre bref retentit et Marie, saisie par les bras, fut entraînée dans un couloir obscur.

Ses pieds nus s'écorchaient aux aspérités du sol, ses poignets se meurtrissaient sous les doigts de fer qui les tenaillaient, mais elle ne laissait pas échapper une plainte, voulant, à défaut de pitié, inspirer du respect aux meskines.

Le trajet parut long à la pauvre enfant.

Enfin, elle déboucha dans une grotte plus spacieuse que la première où les lumières étaient plus nombreuses, la foule plus pressée.

Marie, poussée face à trois vieux musulmans, accroupis au centre de la grotte, comprit qu'elle se trouvait devant des juges. Mais quels étaient ses juges et pourquoi la jugeait-on?

Belle et touchante dans sa frayeur, qu'elle cachait sous un masque héroïque de vaillance, elle se tenait debout, vêtue seulement d'une chemise de nuit dont le haut arraché laissait voir son épaule nue.

Ses yeux de douceur et de bonté se fixaient sur ceux dont dépendait sa vie.

Son attente fut longue et déprimante.

Elle sentait tous les yeux fixés sur elle et le silence l'étouffait.

Enfin, un chef s'approcha.

Marie le reconnut pour un meskine qui, depuis quelque temps, se trouvait, sans cesse, sur son passage et elle crut qu'il venait la secourir, car elle s'était toujours montrée généreuse envers lui.

C'était le mokkadem placé sur le chemin de l'enfant par Charles Lescar, l'homme qui devenait son accusateur et aspirait à être son bourreau.

Il parla sans haine, ni colère, avec une sorte de grandeur sereine:

—Allah est le seul Dieu, dit-il d'une voix forte; c'est lui qui met la patience dans le coeur des vrais croyants, lorsqu'ils se trouvent devant l'étranger. Ils le tolèrent sur la terre de Mahomet, mais ne lui permettent pas de rire de leur foi.

"Nous, les nomades, nous sommes les premiers parmi les enfants d'Allah. Il nous préfère au guerrier et au cultivateur et son coeur est plus près du nôtre, car nous ne possédons rien et ne luttons ni pour notre terre, ni pour nos biens.

"Lorsque nous levons l'étendard de la révolte, c'est pour défendre les tombeaux de nos prophètes.

"Un peuple, pour être grand et fort, doit vivre d'après les préceptes de la religion inscrite dans son coeur. Et dans le Coran, Allah a ordonné de défendre le Califat.

"Que deviendra l'homme lorsqu'il ne croira plus? Quel espoir conservera-t-il au milieu des souffrances et des injustices s'il ne lève pas les yeux vers le Paradis des Houris promis par Mahomet. Pourquoi ne prendrait-il pas la femme de son voisin, sa terre et son bétail s'il est le plus fort et ne craint aucun châtiment?

"L'étranger est venu à nous en nous tendant les bras et nous adressant des paroles d'amour et de paix. A sa tête, nous avons trouvé des hommes sages, devant lesquels nous nous sommes courbés, les reconnaissant pour nos chefs, mais tous les roumis ne sont pas justes et bons. Il y en a dont le coeur est fourbe et la voix menteuse. Ils veulent nos richesses et cherchent à tuer Allah par leurs rires comme si Allah n'était pas au-dessus de tout homme.

"Trop souvent, nous recevons l'affront dans notre chair, cet affront qui voudrait monter jusqu'à Allah et n'atteint que nous. Il nous blesse plus profondément que le couteau ou le fusil. Il nous fait rugir comme le lion dans le désert et nos coeurs bondissent comme la panthère.

"C'est obéir à Mahomet et honorer Allah que de punir ceux qui attaquent l'Islam par leurs paroles ou leurs gestes."

Il se tut un instant et un long frémissement parcourut la foule. Le mokkadem la sentit conquise, son coeur battant à l'unisson du sien. Son geste dédaigneux désigna Marie, frêle et pâle victime, à offrir en holocause au courroux de son dieu.

—Cette fille de roumis, reprit-il froidement, a profané nos cimetières et nos monuments; elle s'est moquée de nos légendes et est demeurée debout face au mur derrière lequel reposent nos saints.

"D'autres ont commis ces sacrilèges avant elle et notre lâcheté a reculé devant le châtiment à infliger au coupable, mais l'Islam, tout entier, frémit devant les profanations. Il faut les faire cesser, nous le devons. Nos voix se sont élevées pour défendre le Califat et n'ont pas été entendues. Notre geste jettera l'épouvante dans le coeur des roumis. ette étrangère doit mourir (1).

Le plus vieux des trois chefs, qui écoutaient accroupis alors que la foule était respectueusement debout, prit la parole.

—Liahi Rahim a parlé selon le coeur d'Allah, dit-il gravement, les moeurs et la foi d'un peuple ne changent pas, mais il est difficile de juger avec discernement parmi ceux qui viennent en disant: "Nous sommes vos amis..." et envisagent de collaborer loyalement avec les croyants, et ceux qui disent aussi: "Nous sommes vos amis..." et spéculent sur notre ignorance et notre faiblesse. Mais nous ne devons pas nous laisser opprimer ni commettre de sacrilèges envers Allah. Tous vous avez entendu les sages paroles de Liahi Rahim, maintenant, musulmans, c'est à vous de juger, d'absoudre ou de condamner. Qu'Allah fasse entendre sa volonté par votre bouche et toi, Liahi Rahim, prends place auprès des grands chefs des meskines, car tu as agi pour défendre le Califat.

Un éclair d'orgueil brilla dans l'oeil sauvage du mokkadem. Il s'accroupit humblement à l'extrémité du tapis qui servait de trône et de tribunal aux chefs.

Son regard perçant s'attacha sur Marie, debout à la droite du plus jeune des trois chefs, et il ne fit plus un mouvement.

Le vieillard reprit d'une voix plus forte:

—Musulmans, parlez...

Disciplinée comme par enchantement, la foule se forma en longs rangs serrés. En avant marchaient les enfants, puis venaient les femmes, les hommes et enfin les vieillards.

Les femmes et les enfants n'avaient pas droit au vote public. Ils devaient seulement célébrer l'Islam afin d'inspirer une sentence juste aux hommes.

Cheveux embroussaillés, jambes et bras nus, grouillant de vermine, les enfants marchaient en tête, vêtus d'un lambeau de burnous raidi de crasse. Ils psalmodiaient avec des accents farouches dans lesquels, déjà, on sentait la puissance de la foi.

Blême et tremblante, Marie regardait ces petits auxquels, si souvent, elle avait fait l'aumône; elle en reconnaissait quelques-uns qu'elle gâtait par une charitable habitude; elle voyait, à celui-ci, un collier d'ambre qu'elle avait passé à son cou; à celui-là, un grand mouchoir multicolore qu'elle lui avait offert; à cet autre, un bracelet d'argent qu'il portait encore à sa cheville.

Au souvenir de ces dons qui avaient mis des rires heureux sur les petits visages bronzés, Marie cherchait un peu de pitié dans les yeux noirs qui la fixaient, mais elle ne trouvait que colère et que haine.

Malgré son courage, la pauvre enfant sentit ses jambes faiblir. Elle tomba à genoux devant ces petits pour lesquels elle n'avait jamais eu que bonté et sourire, et lorsque les femmes passèrent à leur tour, répétant les mots fanatiques qui déjà la condamnaient, Marie pleura de détresse et de douleur.

Elle pleura sur sa misère et sur l'ingratitude des jeunes mères portant leurs petits enfants qu'elle avait vêtus; elle pleura devant les vieilles femmes qui se traînaient péniblement et auxquelles elle avait prêté l'appui de son bras; elle pleura devant cette multitude qui aurait dû compter ses bienfaits et ne voyait que ses crimes... Des crimes!... était-il donc possible qu'elle en eût commis.

Elle connaissait — par ouï-dire — ces jugements sommaires qui sont considérés comme la volonté même d'Allah.

Qu'une seule voix s'élevât en sa faveur, elle avait la vie sauve.

Hélas! elle n'avait pas de pitié à espérer de ses obligés devenus ses bourreaux.

Comme dans un rêve, elle suivait le long défilé des hommes, reconnaissant instinctivement ceux qui venait du Sahara ou du Haut-Atlas, les Touareg et les Cafres, les Berbères et les Arabes.

Dans le mélange invraisemblable de types et de loques sordides qui couvraient ces mendiants, elle faisait des distinctions et pensaient: ceux-là ne sont pourtant pas méchants... ceux-ci venaient chercher le couscous chez mon père... à ces autres, nous faisions l'aumône.

Et puis, la réalité l'arrachait à la fiction du passé. Elle ne voyait plus que des faces sauvages, des yeux fulgurants, des gestes de menaces; elle n'entendait plus que le sourd bourdonnement de deux mots, toujours les mêmes, qui revenaient sans cesse comme les répons d'une litanie. Tout d'abord, elle ne comprenait pas les mots terribles, les mots vengeurs, puis ils frappèrent son cerveau et son coeur:

—La mort!...

Elle voulut se relever, s'enfuir...

Ses forces la trahirent...

Alors, elle mit ses mains sur ses oreilles pour ne plus entendre... elle ferma les yeux pour ne plus voir... mais aux haillons qui, parfois, frôlaient son visage, elle comprenait que la sinistre procession se continuait.

Recroquevillée sur elle-même, elle n'était plus qu'une pauvre petite chose lamentable qui tremblait sans avoir la force de se défendre ou d'implorer la pitié.

La sentence se répétait sans cesse, sans trêve. L'âme musulmane s'en enivrait comme d'une victoire. Ceux qui condamnaient la fille du roumi pensaient qu'ils n'auraient pas tous la joie farouche de frapper, mais tous éprouvaient une sauvage satisfaction à prononcer l'arrêt de mort.

Derrière les hommes, les vieillards se traînaient, si près de la tombe que leurs pieds ne savaient déjà plus se détacher de la terre. Il y en avait qui s'avançaient appuyés sur un bâton, d'autres soutenaient leur faiblesse contre une faiblesse amie; ceux qui étaient trop débiles pour marcher glissaient sur le sol comme des reptiles, en s'aidant de leurs bras tremblants, et tous répétaient les mots qui condamnaient:

(A suivre)

(1) Ces paroles ne doivent pas étonner étant prononcées par un mokkadem. Les meskines—et à plus forte raison leurs chefs—constituent une caste héréditaire qui prétend avoir reçu, en dépôt, les versets du Coran. Ils doivent en connaître la loi et parler le langage du livre saint, comme ils doivent connaître les noms des saints, des sages et des prophètes de la religion d'Allah. Ils en sont les gardiens et sont fort jaloux de leurs prérogatives. Alors que le simple musulman se résigne—comme l'ordonne sa religion puisque rien n'arrive sans la volonté d'Allah, — le meskine a le droit et le devoir de faire respecter le vrai dieu et son prophète.

Autour de la Ferme

RENSEIGNEMENTS AGRICOLES

Aide aux éleveurs des régions sèches

Pour aider au transport des boeufs et des agneaux d'engrais des régions sèches de la Saskatchewan et de l'Alberta aux autres parties du Canada où il y a une quantité suffisante de fourrages et de grains, le Ministre fédéral de l'Agriculture a autorisé une allocation de transport, payable sous certaines conditions par la Division de l'industrie animale du Ministère fédéral de l'Agriculture.

Cette allocation consiste en un remboursement de 50 pour cent des frais réels de fret (pas sur les frais d'alimentation ni autres frais) sur les expéditions par charges de wagons de boeufs ou d'agneaux d'engrais, achetés à un point de campagne quelconque des régions prescrites des deux provinces mentionnées et expédiés sur des points de campagne en dehors de ces régions entre le 1er août et le 30 novembre 1936.

Les conditions sont les suivantes: Dans le cas de bovins, cette concession n'est accordée que sur les boeufs ou les génisses n'ayant pas plus de deux ans; exception est faite cependant pour les femelles des races laitières pour lesquelles la limite d'âge est fixée à cinq ans. Chaque wagon de boeufs d'un an doit contenir au moins 35 têtes, et chaque wagon de boeufs plus âgés au moins 25 têtes. Pour les expéditions mixtes, c'est-à-dire composés de boeuf jeunes et âgés, une réduction peut être faite dans ces limites. Les agneaux doivent être chargés dans des wagons à deux ponts, chaque wagon contenant au moins 275 sujets, tous nés au cours de l'année 1936. L'acheteur doit conserver les bovins pendant une période d'au moins trois mois, les agneaux pendant deux mois. A la fin de cette période, une demande doit être présentée au Commissaire de l'industrie animale, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa, accompagnée de la facture acquittée et d'un affidavit attestant le titre de propriété.

Aucune concession n'est accordée sur les expéditions faites par un commerçant pour la spéculation. Il importe donc qu'une expédition achetée en commun, sur commande de deux ou plusieurs cultivateurs, soit expédiée sous leur titre de propriété respectif. Il sera exigé un affidavit de chaque propriétaire lorsque la demande de remboursement est faite, et pour les expéditions coopératives tous les affidavits doivent être expédiés en même temps avec la facture de transport acquittée.

Deux avantages sont offerts au cultivateur de l'Est du Canada ou de la Colombie-Britannique qui achète des boeufs ou des agneaux dans les régions sèches. Il peut profiter de "l'offre d'aide à l'achat d'agneaux d'engrais" sous laquelle il a droit à un billet simple de chemin de fer et aux frais de pension; d'autre part, il peut obtenir une réduction des frais de transport sous "l'offre d'aide au transport". Notons toutefois que s'il achète ses animaux dans d'autres régions des Prairies que celles qui ont été visitées par la sécheresse, il ne peut profiter de la première offre.

L'offre d'aide à l'achat d'animaux d'engrais s'applique également à tous les cultivateurs de trois Provinces des Prairies qui désirent acheter des boeufs ou des agneaux d'engrais, à condition qu'ils les achètent au parc à bestiaux le plus proche. S'ils les achètent dans les régions sèches, ils peuvent profiter de l'offre d'aide au transport. On voit donc qu'ils peuvent profiter d'une offre ou de l'autre suivant l'endroit où ils achètent leurs bestiaux.

La sélection de la semence est la première considération

La récolte de grain sera légère cette année pour l'ensemble du Canada, mais il y a heureusement des récoltes normales dans les provinces Maritimes, le Québec, et dans certaines régions de chacune des autres provinces. Cependant, ces récoltes ne pourront guère combler le déficit qui existe dans les autres parties du pays.

Par une organisation judicieuse, dit le Commissaire fédéral des semences, une faible récolte peut être employée si avantageusement qu'il n'en résulte aucun inconvénient sérieux. Pour s'organiser, il faut d'abord songer à l'approvisionnement de semence pour l'année suivante. Cet approvisionnement est la première considération, que la récolte soit faible ou abondante. Lorsque la quantité de grain sur laquelle la semence doit être choisie est bien inférieure à la normale, comme elle l'était en 1936, la question du choix de la semence devrait recevoir la première considération attentive des cultivateurs.

Certaines récoltes sont presque entièrement inaptes à servir de semence parce qu'elles ne pèsent pas le poids et que leur faculté germinative s'est détériorée au cours de l'hiver, mais sur la plupart des fermes canadiennes, au moins une partie du grain récolté est de bonne qualité pour la semence à condition d'être bien nettoyé et classé.

Les cultivateurs qui font l'inventaire de leur provision de grain après leur moisson et qui conservent, quand cela est possible, une partie de leur grain de meilleure qualité, blé, avoine, orge ou autres grains pour la semence, non seulement se rendent service à eux-mêmes, mais ils rendent aussi un grand service au public.

L'hivernage des abeilles au Canada

L'apiculture est une grande industrie au Canada, et l'une des choses essentielles pour assurer son succès est la bonne conservation des abeilles pendant l'hiver. L'hiver n'est pas aussi pénible pour les abeilles que l'on pourrait s'imaginer dans la plupart des parties du Canada; sous certains rapports même, l'hivernage est moins dur pour elles chez nous que dans un pays plus doux. Toutefois, comme le fait remarquer C. B. Gooderham, apiculteur du Dominion, trois facteurs sont nécessaires pour l'hivernage. Il suffit que l'un de ces trois facteurs soit oublié ou négligé pour que la colonie meure ou soit affaiblie à tel point qu'elle cesse de rapporter. Ces trois facteurs sont les suivants: (1) Colonie forte, c'est-à-dire populeuse, comprenant surtout des jeunes abeilles; (2) abondance d'aliments sains; et (3) protection adéquate contre le froid et les températures variables.

Les abeilles n'hivernent pas, au vrai sens du mot. Lorsqu'il fait froid, elles se rassemblent en une grappe compacte, et celles qui sont au coeur de la grappe engendrent de la chaleur par l'activité musculaire. Naturellement, ce déploiement d'activité exige une consommation de vivres en proportion de la somme d'énergie dépensée. Les abeilles qui se trouvent à l'extérieur de la grappe remplissent la fonction de matériel isolant, en empêchant la sortie de la chaleur produite. Il a été démontré que lorsque la température varie entre 69 degrés et 58 degrés Farenheit, les abeilles restent calmes sur les rayons, mais dès que la température tombe à 57 degrés ou plus bas, une grappe se forme et la chaleur est engendrée. Plus la ruche est froide, plus il faut de chaleur pour maintenir la température de la ruche.

Si la grappe est petite, il y a moins d'abeilles pour la production de la chaleur et l'isolation, et ces abeilles sont appelées à faire un plus gros travail pour engendrer la chaleur nécessaire. Une production excessive de chaleur peut porter les abeilles à produire du couvain, ce qui est généralement fatal pour la colonie lorsque les abeilles ne peuvent voler dehors. Plus il y a d'abeilles dans une ruche, moins chacune d'elles a de travail à faire, à condition que la quantité de vivres et les moyens de protection soient suffisants. Il est donc impossible d'avoir une colonie trop peuplée pour l'hiver. Dans le bulletin pourvu de nombreuses illustrations, M. Gooderman donne des renseignements complets sur toutes les phases de l'hivernage des abeilles au Canada. On peut se procurer le bulletin en s'adressant au Bureau de publicité et d'extension, du Ministère fédéral de l'agriculture, Ottawa.

Sélection des oies de reproduction en automne

Les oies que l'on veut conserver pour la reproduction devraient être choisies en automne, avant que la saison d'engraissement ne commence, et doivent se composer de femelles fortes et bien développées. Les oies ont des moeurs singulières et exigent des soins tout spéciaux. Les jeunes mâles doivent être tenus renfermés avec les femelles qui doivent leur être accouplées. Ceci doit se faire à la nouvelle année, pas plus tard, et toutes les autres oies doivent être enlevées du parquet. Il est presque impossible d'obtenir qu'un mâle étranger s'accouple à une femelle d'un autre groupe, à moins que les deux n'aient été renfermés ensemble quelque temps. Un mâle peut être accouplé à deux ou quatre femelles, suivant sa race et son individualité. Les oies sont rarement fécondes avant l'âge de deux ans.

Les oies ne sont pas difficiles en fait d'abri. Un refuge grossier ou une cabane quelconque leur suffit. Il faut cependant que cette cabane soit à l'abri des courants d'air et des neiges épaisses, et qu'elle soit pourvue d'une litière sèche. Les oies destinées à la reproduction doivent être nourries avec parcimonie pendant l'hiver et une grosse partie de leur ration doit se composer de verdure. Une bonne ration d'hiver pour ces oies est la suivante: parties égales d'avoine, d'orge et de blé, environ 25 pour cent de verdure. Le foin de trèfle ou de luzerne bien fané est excellent. On peut aussi se servir de choux et de betteraves fourragères en guise de verdure. Il faut donner deux repas par jour lorsqu'il fait froid. Les renseignements qui précèdent sont extraits du bulletin sur "L'élevage des oies" par A. G. Taylor, Aviculteur, Ferme expérimentale centrale, Ottawa, que l'on peut se procurer gratuitement en s'adressant au Bureau de publicité et d'extension, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

Le Canada et le Congrès mondial d'industrie laitière

Le Canada sera représenté officiellement au onzième congrès mondial d'industrie laitière, qui doit avoir lieu à Berlin, en Allemagne, du 22 au 28 août 1937. Ce congrès, qui a lieu tous les trois ans, est la réunion la plus importante des représentants de l'industrie laitière du monde entier.

Les sujets suivants sont inscrits au programme du congrès: Préparation, traitement et amélioration de la qualité du lait; Vente du lait et des produits laitiers; Placement du lait et de ses produits; Gestion des affaires; Instruction laitière; Machines laitières; Bâtiments laitiers; Problèmes techniques de fabrication; Instruments laitiers; et Moyens de transport.

Il se tiendra également au Congrès une exposition internationale des produits laitiers, à laquelle les derniers développements dans l'industrie laitière à travers le monde seront présentés, ainsi que les méthodes de réclame et de publicité ayant pour but d'augmenter la consommation du lait et des produits laitiers.

Une tournée des différentes parties de l'Allemagne par les délégués doit avoir lieu à la fin du congrès. Les délégués auront à cette occasion l'avantage de voir les vastes établissements laitiers industriels, les instituts de recherches laitières et les fermes laitières, qui sont très modernes et très avancées en Allemagne.

Comment charger les fourrages dans un wagon de 36 pieds de long

La question de faire entrer le poids net minimum de 20,000 livres de fourrages dans un wagon régulier de 36 pieds taxe souvent au plus haut point la patience et l'ingéniosité des expéditeurs. C'est une tâche pour un expert, mais elle a été simplifiée dernièrement par des renseignements basés sur la pratique publiés par le Ministère de l'Agriculture de la Saskatchewan et republiés par la Division des Semences, du Ministère fédéral de l'Agriculture, car ils s'appliquent à toutes les parties du Canada.

Prenons par exemple des balles sortant d'une presse de 16 par 18 pouces, employant un fil de fer de 9 pieds ½. Chaque balle pèse au moins 75 livres. Les dimensions intérieures d'un wagon de 36 pieds sont de 35 par 8 par 8 pieds ½, et la balle moyenne contient environ 7 pieds cubes. En théorie, si tout l'espace était utilisé, il devrait être possible de mettre 349 balles dans un wagon de 36 pieds. Naturellement, ceci ne peut se faire dans la pratique, mais on peut arriver à mettre 268 balles en suivant un système bien défini. Voici comment on procède: on commence à une extrémité du wagon en mettant deux balles dans chaque coin, que l'on place dans le sens de la longueur, le côté de 16 pouces de large appliqué sur le planche, puis l'on insère deux balles au centre, entre les deux, de chaque côté. Ceci donne une base de six balles à travers le plancher à l'extrémité du wagon. Par-dessus ces six balles, on place trois autres rangées de la même façon, puis sur le dessus de ces quatre rangées, dans l'espace qui reste jusqu'au sommet du wagon, on met en une seule rangée cinq balles, le côté de 18 pouces tourné vers le bas. Ceci donne 29 balles entre le plancher et le toit du wagon dans cette seule couche. Quatre couches de ce genre chargeront le wagon à partir de l'extrémité jusqu'à l'ouverture de la porte. L'autre extrémité du wagon est chargée de la même façon. On a ainsi 232 balles et il reste un espace au centre du wagon dans lequel on peut mettre 36 balles sur le bout, faisant un total de 268 balles. Le poids dépasse ainsi le minimum de 20,000 livres.

Ce système peut s'adapter aux balles de toutes dimensions. On éprouve parfois des difficultés à forcer les balles en position, comme lorsque l'on met les deux balles du centre dans chacune des rangées. Le moyen le plus simple est de mettre les balles chacune à angle droit aux murs du wagon, et à les frapper ensemble en les descendant. Dans bien des cas, le fil de fer qui entoure les balles est cassé au sortir de la presse parce que les emballeurs cherchent à augmenter le poids des balles en les remplissant trop. Si la machine est vissée pour emballer à toute pression, et qu'on laisse un peu de jeu dans les fils de fer, ce jeu prendra soin de l'expansion lorsque la balle sort de la machine. En attachant les balles de cette façon, on ne devrait jamais avoir des fils de fer cassés.

Une expédition de quatre chevaux canadiens est partie le 20 août de Montréal pour les Barbades, Antilles britanniques; ces chevaux sont destinés à la remonte de la police.

AU SACRÉ-COEUR

Thé à l'école du Sacré-Coeur

Le thé organisé par les RR. SS. des Saints Noms de Jésus et de Marie, de l'école du Sacré-Coeur, avec le concours des enfants de l'école, pour le 3 octobre (samedi prochain) de 3 à 9 heures, promet un succès si l'on en juge par le nombre de bonnes volontés enrôlé et l'enthousiasme des promotrices.

On compte sur une affluence de visiteurs et de visiteuses. Que chacun se le dise et soit présent au rendez-vous de la population française de Winnipeg et de Saint-Boniface au Sacré-Coeur samedi prochain, de 3 à 9 heures.

Le comité de réception se compose de Mmes T. Lévesque, J.-H.-N. Léveillé, J. Lavoie, A. Després, G. Laflèche, G. Provost, E. Be'air, A. Gauthier, A. Léger et A. Baudry.

Verseront le thé: Mmes P. Shea, A. Verry, E. McPike, P. Hicks, J. Prendergast, E. Gagnon, D. McKenty, G.-H. Scott, de la Giclais, Donovan, J.-B. Lauzon, E. Laberge, J.-E. Perras, Johns, E. Guertin, J.-A. Rhéaume, A. Bénard, A.-J. Dostert, L.-A. Laurendeau, J.-A. Desjardins, J.-C. Davis, L.-A. Goyette, B. de Denus, P. L'Heureux, J.-O. Latrémouille, P. Guertin.

Serviront les invités: Miles M. Aubin, H. McHattie, Y. Bourbonnais, M. Marqu's, T. Rhéaume, J. Belair, S. Carignan, A. Viens, E. Roy, A. Blanchard, J. Joyal, I. Fauchère, V. MacBeth, H. Moreau, L. Latourelle.

Un programme musical varié permettra d'entendre le Rév. Père P. Dussau't, O.M.I., Mme Williams, Miles Marguerite Guertin, E. Johnson, A. Blanchard, N. Hicks J. Joyal; MM. Maurice Gelley, A. Pilon, H. La Flèche.

WINNIPEG

La Société des Canadiennes Françaises du Manitoba

L'assemblée généra'e de la Société aura lieu le 7 octobre, à 2 h. 45, dans la salle des Canadiens de Naissance, édifice Dubuc, rue Provencher, Saint-Boniface.

Jubilé d'or de M. et Mme J.-V. Dumoulin

M. et Mme J.-V. Dumoulin, de Los Angeles, Calif., anciens paroissiens du Sacré-Coeur, célébreront le 4 octobre leur 50e anniversaire de mariage.

Ils ont quitté Winnipeg il y a un peu plus de 15 ans.

Les jeunes se souviennent encore de leurs enfants: Roméo, Armand, Tharsicius, Jean, Claire (Mme A.-J. Lagacé), Lucille (Mme J. Acres), Gabriel'e (Mme L. Brunelle), dont quelques-uns furent des anciens élèves de l'école du Sacré-Coeur de Winnipeg.

M. Dumoulin fut l'un des fondateurs de la paroisse du Sacré-Coeur. Il a aussi été président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg et Grand Chevalier des Chevaliers de Colomb de Winnipeg. Nos meilleurs voeux de bonheur aux jubilaires!

PETITES NOTES

Le lieut-col. et Mme J.-R.-J. Duhault et leur fami'le partiront le 1er octobre pour Saint-Jean, P.Q., où ils habiteront à l'avenir.

* * *

Mme Ernest Guertin recevait durant la fin de semaine à un bridge de quatre tables, sous les auspices de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises. Mme J.-E. Perras gagna le prix.

LONDRES— Arnold Spencer Leese, médecin vétérinaire et rédacteur de l'organe antisémite "The Fascist", a été condamné à six mois de prison pour avoir publié un article violent contre la race juive qu'il accusait de meurtre rituel et diffamait de plusieurs manières.

LES ANIMAUX SONT-ILS INTELLIGENTS?

Les animaux sont-ils intelligents? C'est-à-dire ont-ils autre chose que l'instinct héréditaire; ont-ils des pensées coordonnées, adaptées aux circonstances où ils se trouvent? Se livrent-ils, le cas échéant, à un raisonnement?

Le Dr Voronoff, que ses expériences de greffe et sa prétention de pouvoir rajeunir les hommes ont rendu célèbre, n'en doute pas. Il donne ses arguments dans un livre récemment paru chez l'éditeur Fasquelle, à Paris, sous le titre: "L'Amour et la pensée chez les bêtes et chez les gens."

Un de ces arguments est que les animaux rêvent. Il suffit d'observer leurs mouvements, les sons qu'ils émettent parfois, pendant le sommeil, pour s'en convaincre. Or, dit le Dr Voronoff, le rêve, la nuit, n'est que le reflet déformé de la pensée du jour. Les animaux pensent donc, le jour, et repassent en esprit, la nuit, les incidents et les pensées de la journée.

L'auteur montre aussi comment, chez de très nombreuses espèces animales, et peut-être chez toutes, le mâle se livre à une véritable cour, souvent gracieuse et prolongée, pour séduire sa feme'le. Les plus beaux chants d'oiseaux ont généralement ce but.

Enfin, il cite un certain nombre de traits authentiques, pris chez différentes espèces animales, et que le simple instinct parait insuffisant à expliquer.

Chiens, renards et loups

Les exemples à prendre chez les chiens sont si nombreux, et chacun a pu si facilement en constater, qu'il est sans doute inutile d'y insister. Le Dr Voronoff cite seulement le cas suivant:

A Co'mar, en Alsace, les baptêmes se faisaient généralement le mercredi, à trois heures; et les parrains, au seuil de l'église, lançaient des dragées aux gamins. Un chien braque, appartenant à un avocat de la ville, s'était aperçu de ce rite hebdomadaire. Tous les mercredis, et les mercredis seulement, un peu avant trois heures, il s'esquivait, demandant à sortir, par signes non équivoques, si la porte était fermée. Et il courait disputer aux gamins les dragées dont il était friand.

La finesse et la ruse du renard sont proverbiales. Mais que dire de celui-ci:

Un renard s'enfuyait, emportant entre ses dents un canard qu'il venait de capturer et de tuer. Pour sortir de la basse-cour, il fallait franchir un mur de quatre pieds de haut. Alourdi et gêné par sa charge, le renard essaya vainement de sauter le mur, à plusieurs reprises. Il parut réfléchir un moment et trouva un stratagène extraordinaire. Se dressant contre le mur, aussi haut qu'il le pouvait, il enfonça le bec du canard dans une crevasse du mur. Le canard resta ainsi suspendu. Maître renard sauta sur le parapet, se pencha, reprit sa proie et la fit tomber de l'autre côté. Il sauta au bas du mur, ramassa le canard et poursuivit son chemin.

Chez les loups, l'exemple suivant a été constaté assez souvent pour être classique. Deux loups chassant une proie agile, susceptible de ne se rendre qu'à bout de course, se relayent. L'un des loups se repose pendant que l'autre donne la chasse au gibier, essayant de le rabattre vers l'emplacement où son complice se cache. Et ce'ui-ci reprend alors la course avec des forces fraiches. N'a-t-il pas fallu qu'ils se concertent pour établir leur plan d'action?

De même, on a vu des loups attirer des chiens de berger et, pendant que ceux-ci les poursuivaient, d'autres loups ravissaient les moutons qui n'étaient plus gardés. Cela semble bien indiquer, ne serait-ce que pour se partager les rôles, un plan concerté, c'est-à-dire un acte d'intelligence.

Un cheval paresseux, mais pas bête

Passons chez de plus gros animaux. L'histoire suivante est authentique et d'ailleurs assez connue:

A Paris, à l'époque où les omnibus étaient trainés par des chevaux, on attelait un cheval de renfort dans les côtes les plus rapides. Un de ces relais était installé rue des Martyrs, où la pente est particulièrement forte, et trois chevaux assuraient ce service supplémentaire. On les plaçait côte à côte, celui qui venait de travailler étant mis à gauche, de sorte que le premier à partir était le cheval de droite. Cependant, les conducteurs s'aperçurent qu'un des trois chevaux n'était jamais atte'é Et ils apprirent alors, par des gens du quartier qui s'étaient aperçus du manège, quelle ruse ce cheval employait pour éviter de travailler. Dès qu'il voyait l'omnibus arriver, s'il était à droite, il quittait sa place et venait se mettre à gauche. De la sorte, son tour n'arrivait jamais. Les conducteurs le laissèrent faire encore quelquefois, pour constater de leurs yeux cette manigance.

N'y avait-il pas, cette fois encore, une observation et une réflexion différentes du simple instinct? Il ne pouvait s'agir d'une sorte de réflexe héréditaire.

Pour les plus gros des animaux, les éléphants, leur intelligence est connue. Elle est même, en contraste avec leur taille, réellement subtile. Aux Indes, on les emploie non seulement à transporter des arbres, mais à les arracher et aussi, ce qui peut paraitre plus extraordinaire, à les classer et à les ranger suivant leur grosseur et leur poids. On a aussi employé des éléphants non seulement à transporter des tuyaux de fonte devant servir à des adductions d'eau, mais à les ajuster bout à bout.

Ce sont les vieux éléphants qui se chargent de dresser les jeunes nouvellement capturés. Ils utilisent à ces fins un habile mélange de force et de persuasion. Un éléphant, harcelé par les mouches, cassa une touffe de jeunes pousses, la dépouilla de ses branches, sauf une sorte de plumet à son extrémité, et, la maniant avec sa trompe, s'en fit un chasse-mouches. On a vu aussi très souvent les éléphants, qui sont rancuniers, mettre une vive intelligence au service de leur désir de vengeance.

Le langage des singes

Le Dr Voronoff est persuadé que les animaux ont un langage à eux. D'ailleurs, un père jésuite, le R. P. Wasmann, n'a-t-il pas dressé une sorte de vocabulaire du langage des fourmis? C'est par des signes faits avec leurs antennes que les fourmis se parlent.

A propos de fourmis, en versant de l'eau sur un nid de fourmis, on a pu voir les rescapées s'affairer au secours d'autres qui étaient à demi noyées, les tirer avec leurs mandibules et les porter à quelque distance, pour les déposer délicatement sur le sol où, sous l'action du soleil, elles séchèrent et se ranimèrent. N'y aurait-il pas lieu d'attribuer des médailles de sauvetage?

Mais, entre tous les animaux, ce sont les singes que le Dr Voronoff a surtout personnellement étudiés. Il utilise des chimpanzés pour ses expériences de greffe humaine et il en a toujours un bon nombre à sa disposition, les uns dans des cages et d'autres en liberté. Chez lui et dans son laboratoire du Collège de France, à Paris, il a généralement un ou plusieurs chimpanzés en liberté. Le Dr Voronoff estime que les singes sont fort intelligents et ne se bornent pas, comme on le dit parfois, à imiter de manière plus ou moins habile les gestes qu'ils voient faire à des hommes. De même, il a noté que les chimpanzés se parlent entre eux, employant des sons très différents pour exprimer leurs sentiments et leurs besoins divers.

Un de ces singes, vivant avec une quarantaine d'autres singes des deux sexes dans une grande cage, avait trois femelles. Ayant besoin de lui pour des expériences, on enleva quelque temps le singe de la cage. Pendant ce temps, deux de ses épouses lui furent infidèles. Au retour du mâle, on vit l'épouse fidèle s'approcher de lui et proférer des sons comme pour lui faire une communication. Le chimpanzé s'élança alors sur les deux guenons infidèles et leur administra une raclée. Il est à peu près certain qu'elles avaient été dénoncées par leur compagne.

Il semble que ces traits d'intelligence des animaux les rapprochent de nous. Il semble aussi que cela doive nous inspirer plus de bonté pour ces frères, inférieurs, certes, mais non dépourvus d'intelligence et de sensibilité. Nos animaux domestiques, en particulier, comprennent peut-être mieux que nous ne croyons les services que nous leur demandons et qu'ils nous rendent.

On accuse les droites de s'armer en France

PARIS — L'organe du parti de M. Blum, le **Populaire**, réaffirme que les droites s'arment. Voici la substance de ce qu'il imprime à ce sujet: Nous avons appris de nombreuses sources ces jours derniers que les pseudo-partis politiques qui dissimulent les ligues dissoutes échangent des instructions en vue d'une action immédiate. Ils continuent de s'armer et de se préparer à assaillir les socialistes, les républicains et le Front populaire. Ces superpatriotes obtiennent des armes de l'étranger. Pour se justifier, ils disent que les antifascistes sont armés.

Les menées révolutionnaires de Trotsky en Belgique

BRUXELLES — Les autorités belges ont déclaré qu'elles possédaient la preuve que Léon Trotsky, l'exilé révolutionnaire russe, a pris une part active au complot ayant pour but de renverser le gouvernement belge. En même temps, toute une sensation a été produite par la découverte d'une contrebande d'armes et de munitions de guerre organisée dans le pays tout entier, pour aider le gouvernement espagnol dans sa lutte contre le fascisme.

Les deux affaires impliquent gravement les chefs du Parti Ouvrier Belge et les partisans de Walter Dauge, le jeune socialiste révolutionnaire.

Une pluie de soldats

MOSCOU— 5,200 soldats sont descendus en parachutes de "nuages" d'avions au cours des grandes manoeuvres militaires, dans le district de Moscou. Cette pluie d'un nouveau genre a touché terre derrière les lignes "ennemies." Les "rouges" et les "bleus" se trouvaient en présence. La descente des soldats du haut des airs a forcé les "bleus" à renoncer à une attaque qu'ils allaient déclancher contre les "rouges".

Plus une paro'e ressemble à une pensée, une pensée à une âme et une âme à Dieu, plus tout cela est beau.

JOUBERT.

L'origine du café

Les premiers cabarets où l'on a bu du café datent du XVIIe siècle et furent ouverts en Hollande et en Italie. Albert de Mandeslab, qui visita ces pays en 1937, cite comme curiosité une "eau noirâtre que les Persans appellent kahwé et qui est littéralement détestables." Elisabeth d'Orléans, dans une lettre écrite en 1712, déclare horrible cette boisson qui, "tout comme le thé, à le goût de foin brûlé et de fumier". Mais, et c'est ce qui est le plus curieux, en Orient même, on ne se servit du café que relativement tard. Ce serait les Galates qui en auraient fait usage, tout d'abord, en mangeant les grains grillés avec du beurre. Au milieu du XVe siècle, un sage Arabe en composa une boisson et fit de vastes plantations dans le Yemen.

En 1690, un Hollandais y prit un buisson de caféier qu'il porta à Java. Plus tard, en 1727, les Français s'approprièrent un des plants de Java qu'ils apportèrent à la Martinique, et c'est de là que le café passa au Brésil.

MADRID — Le Premier Ministre actuel du Front Populaire espagnol a déclaré que l'armée du gouvernement n'avait pas reçu d'avions russes pour l'aider, contrairement à une rumeur qui circule depuis quelque temps.

VICTORIA — La quatrième session de la 18e Assemblée législative de la Colombie-Britannique s'ouvrira le 27 octobre. Ce sera la seconde session depuis le début de l'année. Celle-ci a été convoquée pour étudier les finances municipales.